

La Bhagavad Gītā « telle qu'elle est »

(Sans les commentaires)



A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada

(1896 - 1977)

Biographie de Sa Divine Grâce

A.C Bhaktivedanta Swami Prabhupada

Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda naît à Calcutta en 1896. Il reçoit de ses parents le nom bengali de Abhay Charan De: « sans crainte auprès des pieds pareils-au-lotus du Seigneur ». Né d'une famille de vaisnavas, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda vit donc dès ses premiers instants au milieu d'une eau spirituelle qui prend source dans son lignage. Abhay Charan De participe de façon active au mouvement de non-violence et de non-coopération de Gandhi. Mais l'année 1922, où il achève ses études à l'Université de Calcutta, marque un tournant dans son action, avec la rencontre de celui qui allait devenir son maître spirituel, Sa Divine Grâce Sri Srimad Bhaktisiddhanta Sarasvati Gosvami Maharaja, fondateur de la Gaudiya Matha, qui multipliait alors ses centres (on en dénombre 64 en 1922) en Inde, mais aussi à Londres et à Berlin. Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati, qui apprécie la personnalité du jeune homme, et devine ses dons, lui confie la tâche de faire connaître à l'Occident la philosophie de la Bhagavad-gītā.

En 1933, Abhay Charan De fut initié dans les formes par Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati, qui, en 1936, peu avant de quitter ce monde, lui rappela son désir de le voir transmettre le message de la Bhagavad-gītā aux pays occidentaux.

En 1947, l'Institut de la Gaudiya Vaisnava le reconnut comme Bhaktivedanta. En 1959, il accepta le sannyasa, ou l'ordre du renoncement; son ancien nom s'effaça alors devant la titulature traditionnelle qui le nommait Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda. Il se rendit à Vrndavana, village où se manifestèrent, il y a 5'000 ans, les jeux d'enfance et les Divertissements de Sri Krsna. Là, dans sa chambre exiguë du Temple Radha-Damodara, il traduisit du sanskrit et commenta en langue anglaise le premier Chant du Srimad-Bhagavatam ainsi que d'autres textes sacrés. Des piles de cahiers, de blocs-notes et même de papier journal, dont il utilisait les parties vierges, se couvraient, page après page, de traductions et de commentaires. Outre ce grand travail, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda poursuivait la publication d'une revue en langue anglaise, Back to Godhead, qu'il avait fondée en 1944. Tour à tour rédacteur, mécène, imprimeur, il se chargeait encore de la distribution lui-même. Une fois par semaine, il prenait, les bras chargés de Back to Godhead, la route de New Delhi. Il entrait dans les salons de thé, s'y asseyait,

sans prendre même un verre d'eau, et souvent jusque tard le soir conversait avec les gens, qu'il entretenait de la science de la Bhagavad-gītā, et auxquels il distribuait ses Back to Godhead.

En 1965, il s'embarque sur un cargo à destination des Etats-Unis. Pour toute fortune, il emporte ses manuscrits et ses livres, ainsi que 40 roupies. Il s'installe à New York, où bientôt jeunes et moins jeunes seront nombreux à sentir l'attrait de sa personnalité; ils commencent à chanter avec lui les mantras védiques et assistent à ses conférences sur la Bhagavad-gita dans une petite boutique désaffectée de la deuxième avenue. Toujours désireux de poursuivre ses traductions des Textes védiques, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda ne prenait de repos qu'entre 10h du soir et 2h du matin. Le mot de traduction trouve d'ailleurs ici sa référence la plus juste. Car tandis que nombre d'autres ont adapté plus que traduit les textes sanskrits, selon des interprétations qui leur sont propres, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda prend toujours soin d'inclure, dans toutes ses œuvres, d'abord le verset sanskrit originel, puis sa translittération en caractères romains, sa traduction mot à mot et sa traduction littéraire; alors seulement il en précise la teneur et la portée, mais à la seule lumière des enseignements scripturaires. On peut donc aisément vérifier si les traductions qu'il propose sont authentiques, comme elles le doivent selon la tradition vaisnava, qui perpétue ce mode d'exposé afin de maintenir la transmission scientifique, sans ajout personnel, des Ecritures.

En 1972, l'édition complète et définitive, en langue anglaise, de La Bhagavad-gītā « telle qu'elle est » (Bhagavad-gītā As It Is) est publiée à New York par les éditions Macmillan, qui ont, depuis enregistré six réimpressions successives de chacune 50'000 exemplaires; puis il y en eut une septième, de 350'000 exemplaires, et une huitième, en 1976, d'un million d'exemplaires, assurées cette fois par le Bhaktivedanta Book Trust. Aujourd'hui, outre les éditions anglaise et française, La Bhagavad-gītā « telle qu'elle est » peut être également lue en allemand, espagnol, hollandais, italien, japonais, suédois, hindi, bengali et gujrati; d'autre part, les traductions en hébreu, grec, hongrois, yougoslave, tchécoslovaque, polonais, russe, koréen, chinois, swahili, télégou, marathi, oriya, et tamil sont en cours.

Au cours des douze années où il se consacra plus directement à la propagation du Mouvement de sankirtana de Sri Caitanya Mahaprabhu, (1) A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda a établi, partout dans le monde, une centaine de centres pour la Conscience de Kṛṣṇa, parmi lesquels de nombreux

asramas ruraux. Ses disciples y mènent une vie simple et saine, dont la structure et les règles sont strictement conformes aux enseignements des textes sacrés. Chaque jour, ils y exercent des activités diverses, y dirigent des programmes, des conférences.... qui tous plongent leurs racines dans la Conscience de Kṛṣṇa.

A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda est aujourd'hui considéré comme le maître en philosophie védique le plus important, et aussi le plus lu. Il a publié nombre d'ouvrages essentiels, tel Le Sṛīmad-Bhagavatam, La Sri Isopanisad, L'Enseignement de Sri Caitanya Mahaprabhu, Le Nectar de la Dévotion, Le Livre de Kṛṣṇa, Le Caitanya-caritamṛta. Parmi eux, le Sṛīmad-Bhagavatam mérite qu'on y porte une attention toute particulière, puisqu'il constitue le commentaire, par son auteur même, du Vedānta-sūtra; et que d'autre part cet auteur, Srīla Vyāsadeva, est également celui à qui échet de mettre par écrit les Vedas. Le Sṛīmad-Bhagavatam, ou Bhagavata Purāna, est une œuvre à proprement parler magistrale, qui comporte 18'000 versets.

Au moment où Kṛṣṇa le rappela auprès de Lui, « c'était le 14 novembre 1977, à Vrīndavana, dans l'enceinte du temple de Sri Sri Kṛṣṇa Balarama », A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda en avait déjà publié les neuf premiers Chants, ainsi qu'une partie du dixième, en tout trente volumes. Et il a confié à ses disciples la tâche d'en compléter la traduction, jusqu'à la fin du douzième Chant, ce qui devrait amener la somme des volumes à soixante. Ce Purāna, en effet, révèle les traits personnels de la Vérité Absolue, et renferme toutes les connaissances nécessaires à l'établissement d'une société consciente de Kṛṣṇa dans le domaine de la vie familiale, du gouvernement, des sciences, des arts...

Selon la norme védique, un maître spirituel est celui qui a d'abord réalisé le savoir au travers d'une succession disciplinée, et dont les enseignements ne s'écartent jamais, fût-ce pour le plus mince détail, de ceux des Écritures et des maîtres spirituels qui l'ont précédé. A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda fut le trente-deuxième chaînon de la Brahma-Gaudiya-sampradaya, filiation spirituelle qui remonte à Sri Kṛṣṇa en personne. Il n'a donc nullement « inventé » quelque religion ou méthode de réalisation spirituelle d'un genre nouveau, mais a voulu simplement faire connaître au monde la sagesse védique dans sa forme pure.

Aujourd'hui, ses livres servent d'ouvrages de référence dans le domaine des études orientales aux étudiants en philosophie de la plupart des grandes Universités du monde. Infatigable, Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda voyageait d'un bout à l'autre de la terre: il s'adressait chaque jour à

un vaste auditoire et, avec constance, instruisait ses disciples, leur transmettait son héritage spirituel, pour qu'à leur tour ils puissent offrir à tous la sagesse védique dans sa pureté originelle.

(1) Sri Caitanya Mahaprabhu, qui était en fait Kṛṣṇa Lui-même, est venu sur Terre il y a 500 ans sous les traits d'un grand bhakta pour enseigner aux hommes la voie de réalisation spirituelle propre à l'âge ou nous vivons, à savoir le sankirtana, ou le Chant des Saints Noms de Dieu.

SITUATION DE LA BHAGAVAD-GĪTĀ

La *Bhagavad-gītā* est formée d'un dialogue entre Sri Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, et Arjuna, son dévot, ami intime et disciple. Arjuna interroge Kṛṣṇa, qui lui répond en exposant la science de la réalisation spirituelle.

La *Bhagavad-gītā* fait partie du *Mahabharata*, que compila Śrīla Vyāsadeva, l'avatara-Ecrivain, paru sur Terre il y a 5'000 ans, comme Sri Kṛṣṇa, pour faire le bien des générations à venir en mettant par écrit la sagesse védique.

La matière du *Mahabharata* est constituée par le récit historique des hauts faits du grand roi Bharata et de ses descendants, jusqu'aux trois fils du roi Vicitravīrya: Dhṛtarāstra, Pāṇdu, et Vidura. Dhṛtarāstra, comme fils aîné, aurait dû hériter du trône, mais en raison de sa cécité native, le pouvoir échut à son frère cadet, Pāṇdu. Pāṇdu eut cinq fils : Yudhishthira, Bhīma, Arjuna, Nakula et Sahadeva; Dhṛtarāstra en eut cent, dont le principal se nommait Duryodhana.

Jamais Dhṛtarāstra n'avait accepté la prééminence de son jeune frère, et il éleva ses fils animé de la détermination qu'ils régneraient un jour sur le monde, à la place des Pāṇdavas, les fils de Pāṇdu. Ainsi, Duryodhana et ses nombreux frères grandirent, imprégnés des ambitions de leur père, de son orgueil et de son avidité. Pāṇdu se trouva mourir prématurément, et ses fils furent désormais placés sous la tutelle de Dhṛtarāstra. Ce dernier attenta à leur vie et à celle de leur mère, Prthā, qu'on appelle aussi Kuntī. Mais les complots de l'aveugle furent déjoués, grâce en particulier à la sainte intervention de Vidura, l'oncle des Pāṇdavas, et à la protection aimante de Sri Kṛṣṇa.

Les guerriers et les chefs de l'époque, les ksatriyas, observaient un code de chevalerie qui leur interdisait de refuser un défi, pour le combat ou pour le jeu. Abusant de ce code, Duryodhana, par la tricherie, parvient à frustrer au jeu les cinq frères de leur royaume, et même de leur liberté, puisqu'il les force à un exil de douze ans. Ces douze années écoulées, les Pāṇdavas se rendent à la cour de Duryodhana, et lui demandent quelque terre où régner, car selon le code ksatriya, un guerrier ne pouvait remplir d'autres fonctions que de protecteur ou de suzerain. Les Pāṇdavas accepteraient même un village, mais Duryodhana les accable de son mépris : jamais il ne leur accordera fût-ce assez de terre pour planter une aiguille.

Arjuna et ses frères n'eurent donc d'autre choix que de recourir aux armes; ainsi commençait une guerre d'ampleur prodigieuse. Les grands

guerriers de la Terre entière, assemblés, les uns pour mettre Yudhishthira, aîné des Pāndavas, sur le trône, les autres pour le lui défendre, engagèrent la bataille à Kuruksetra. Celle-ci ne dura que dix-huit jours, mais entraîna la mort, chiffre fabuleux, de 640 millions d'hommes, qu'il faut comprendre avec le degré de perfectionnement atteint par la civilisation védique, en particulier, pour ce qui nous occupe, dans le domaine de la défense: on y connaissait non seulement des armes nucléaires (*brahmastras*), plus subtiles que les nôtres, mais aussi des armes psychiques, et d'autres encore, agissant par l'eau, l'air, le feu, toutes d'un grand pouvoir destructeur.

Mais revenons aux premiers instants de la bataille: comme les armées s'assemblent, Sri Krsna tente d'intervenir en faveur d'un règlement pacifique, mais Il trouve Duryodhana déterminé à gouverner la Terre comme bon lui semble et à se défaire des Pāndavas, dont l'existence même menace son droit à la couronne.

Les Pāndavas, purs dévots du Seigneur, et de la plus haute vertu morale, reconnaissent Krsna comme Dieu, la Personne Suprême; mais les fils de Dhrtarāstra, privés d'une telle vertu, s'aveuglent sur Sa nature divine. Krsna offre cependant de participer à la bataille, en respectant le désir de chacun des antagonistes. Il ne combattra pas en personne, mais ordonnera que Ses propres armées rallient un camp, tandis que Lui-même ira à l'autre, où Il agira comme conseiller. Les Pāndavas choisissent d'avoir la Personne de Krsna, et Duryodhana voit se joindre à ses forces les armées du Seigneur.

C'est ainsi que Krsna devint le conducteur du char de Son dévot et ami intime Arjuna. Alors commence la *Bhagavad-gītā* : les armées sont déployées en ordre de combat, et Dhrtarāstra, inquiet, demande à son secrétaire, Sanjaya, de lui décrire la situation. « Qu'ont fait mes fils et les fils de Pāndu? »

I

Sur le champ de bataille de Kuruksetra

Verset 1 / I

Dhrtarāstra dit :

Ô Sañjaya, qu'ont fait mes fils et les fils de Pāndu après s'être rassemblés au lieu saint de Kuruksetra, prêtes à livrer bataille ?

Verset 2 / I

Sanjaya dit :

Ô Dhrtarastra, après avoir observé l'armée des fils de Pāndu déployée en ordre de combat, le roi Duryodhana s'approche de son précepteur et lui tient ces propos :

Verset 3 / I

« Contemple, ô mon maître, la puissante armée des fils de Pāndu, disposée de si experte façon par ton brillant élève, le fils de Drupada.

Verset 4 / I

« Y vois-tu ces vaillants archers, qui, au combat, égalent Bhīma et Arjuna? Et combien d'autres grands guerriers, dont Yuyudhana, Virata et Drupada !

Verset 5 / I

« Dhrtaketu, Cekitana, Kasiraja, Purujit, Kuntibhoja, Saibya, et tant d'autres encore, tous grands héros à la force remarquable !

Verset 6 / I

« Vois le remarquable Yudhamanyu, le très puissant Uttamauja, le fils de Subhadra et les fils de Drapadi. Tous sont de valeureux combattants sur le char.

Verset 7 / I

« Ô toi, le meilleur des brahmanas, laisse moi maintenant te dire quels chefs habiles commandent mon armée.

Verset 8 / I

« Ce sont des hommes de guerre renommés pour avoir, comme toi, obtenu la victoire dans tous leurs combats : Bhīśma, Karna, Kṛpa, Asvattāmā, Vikarna et Bhūrisravā, le fils de Somadatta.

Verset 9 / I

« Et nombre d'autres héros encore sont prêts à sacrifier leur vie pour moi, tous bien armés, tous maîtres dans l'art de la guerre.

Verset 10 / I

« On ne peut mesurer nos forces, que protège parfaitement Bhīśma, l'ancien, tandis que les forces des Pāndavas sont limitées, puisqu'elles n'ont pour les défendre que les soins de Bhīma.

Verset 11 / I

« Maintenant, vous tous, de vos positions respectives, apportez toute votre aide au vieux maître Bhīśma. »

Verset 12 / I

A cet instant, Bhīśma, le grand et vaillant aïeul de la dynastie des Kurus, père des combattants, souffle très fort dans sa conque, qui résonne comme le rugissement d'un lion, réjouissant le cœur de Duryodhana.

Verset 13 / I

Alors les conques, bugles, cors, trompettes et tambours, se mettent à retentir, et leurs vibrations confondues provoquent un grand tumulte.

Verset 14 / I

Dans l'autre camp, debout sur leur vaste char attelé à des chevaux blancs, Kṛṣṇa et Arjuna soufflent dans leurs conques divines.

Verset 15 / I

Kṛṣṇa souffle dans Sa conque, Pāñcajanya, et Arjuna dans la sienne, Devadatta; Bhīma, le mangeur vorace aux exploits surhumains, fait retentir Paundra, sa conque formidable.

Verset 16-18 / I

Le roi Yudhisthira, fils de Kuntī, fait résonner sa conque, Anantavijaya; Nakula et Sabadeva soufflent dans la Sughosa et la Manipuspaka. Le roi de Kasi, célèbre archer, le grand guerrier Sikhandi, Dhr Dhrstadyumna, Virata et Sityaki l'invincible, Drupada et les fils de Draupadi, et d'autres encore, ô roi, comme les fils de Subhadra, tous puissamment armés, font aussi sonner leur conque.

Verset 19 / I

Le mugissement de toutes ces conques réunies devient assourdissant, et, se répercutant au ciel et sur la terre, il déchire le coeur des fils de Dhrtarastra.

Verset 20 / I

A ce moment, ô roi, amis sur son char, dont l'étendard porte l'emblème de Hanuman, Arjuna, le fils de Pāndu, saisit son arc, prêt à décocher ses flèches, les yeux fixés sur les fils de Dhrtarastra, puis s'adresse à Hrsilkesa.

Verset 21-22 / I

Arjuna dit :

Ô Toi, l'Infaillible, mène, je t'en prie, mon char entre les deux armées afin que je puisse voir qui est sur les lignes, qui désire combattre, qui je devrai affronter au cours de la bataille imminente.

Verset 23 / I

Que je voie ceux qui sont venus ici combattre dans l'espoir de plaire au fils malveillant de Dhrtarastra.

Verset 24 / I

Sanjaya dit :

Sri Krsna a entendu la requête d'Arjuna, ô descendant de Bharata, et Il conduit le char splendide entre les deux armées.

Verset 25 / I

Devant Bhīsmā, Drona et tous les princes de ce monde, Hrsikesa, le Seigneur, dit à Arjuna : « Vois donc, ô Pārtha, l'assemblée de tous les Kurus. »

Verset 26 / I

Arjuna voit alors, dispersés dans les deux camps, ses pères, aïeux, précepteurs, oncles maternels, frères, fils, petits-fils et amis; avec eux, son beau père et tous ceux qui jadis lui ont montré tant de bienveillance. Tous sont présents.

Verset 27 / I

Voyant devant lui tous ceux à qui des liens d'amitié ou de parenté l'unissent, Arjuna, le fils de Kuntī, est saisi d'une grande compassion s'adresse au Seigneur.

Verset 28 / I

Arjuna dit :

Cher Kṛṣṇa, de voir ainsi les miens, devant moi en lignes belliqueuses, je tremble de tous mes membres et sans ma bouche se dessécher.

Verset 29 / I

Tout mon corps frissonne et mes cheveux se hérissent. Mon arc, Gandiva me tombe des mains, et la peau me brûle.

Verset 30 / I

Ô Kesava, je ne puis demeurer ici plus longtemps. Je ne suis plus maître de moi et mon esprit s'égaré; je ne présage que des événements funestes.

Verset 31 / I

Que peut apporter de bon ce combat, où sera massacrée ma propre famille ? A pareil prix, ô Kṛṣṇa, comment pourrais-je encore désirer la victoire, aspirer à la royauté et aux plaisirs qu'elle procure ?

Verset 32-35 / I

Ô Govinda, que servent tant de royaumes, que sert le bonheur, à quoi bon la vie même, quand ceux pour qui nous désirons ces biens se tiennent maintenant sur le champ de bataille ? Ô Madbusudana, regarde. Toute ma famille, mes pères, fils, aïeux, oncles maternels, beaux-pères, petits-fils et beaux-frères, et mes maîtres aussi, tous prêts à sacrifier leur vie et leurs richesses, se

dressent devant moi. Comment pourrais-je souhaiter leur mort, dussé-je par là survivre ? Ô Toi qui maintiens tous les êtres, je ne peux me résoudre à lutter contre eux, même en échange des trois mondes, et que dire de cette Terre.

Verset 36 / I

Bien qu'ils soient nos agresseurs, si nous tuons nos amis et les fils de Dhrtaristra, nous serons la proie du péché; un tel crime serait indigne de nous. Et de quel profit serait-il ? Ô Krsna, Toi l'époux de la déesse de la fortune, comment pourrions-nous être jamais heureux après avoir tué ceux de notre lignage ?

Verset 37-38 / I

Ô Janardana, si, aveuglés par la convoitise, ces hommes ne voient aucun mal à détruire leur famille, nulle faute à se quereller avec leurs amis, pourquoi nous, qui voyons le péché, devrions-nous agir de même ?

Verset 39 / I

La destruction d'une famille entraîne l'effondrement des traditions éternelles; ses derniers représentants sombrent alors dans l'irréligion.

Verset 40 / I

Lorsque l'impiété, ô Krsna, règne dans une famille, les femmes se corrompent, et de leur dégradation, ô descendant de Vrsni, naît une progéniture indésirable.

Verset 41 / I

L'accroissement du nombre de ces indésirables engendre pour la famille, et pour ceux qui en ont détruit les traditions, une vie d'enfer. Les ancêtres sont oubliés, on cesse de leur offrir les oblations d'eau et de nourriture.

Verset 42 / I

Ceux qui, par leurs actes irresponsables, brisent la tradition du lignage, ceux-là provoquent l'abandon des principes grâce auxquels prospérité et harmonie règnent au sein de la famille et de la nation.

Verset 43 / I

Je le tiens de source autorisée, ô Kṛṣṇa: ceux qui détruisent les traditions familiales vivent à jamais en enfer.

Verset 44 / I

Hélas, par soif des plaisirs de la royauté, n'est-il pas étrange que nous nous apprêtions maintenant à commettre de si grands crimes ?

Verset 45 / I

Mieux vaut mourir de la main des fils de Dhṛtarāstra, sans armes et sans faire de résistance, que de lutter contre eux.

Verset 46 / I

Sanjaya dit :

Ayant ainsi parlé sur le champ de bataille, Arjuna laisse choir son arc et ses flèches; il s'assoit sur son char, accablé de douleur.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le premier chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Sur le champ de bataille de Kuruksetra ».

II

Aperçu de la Bhagavad-gītā

Verset 1 / II

Sanjaya dit :

Voyant la profonde tristesse et la grande compassion d'Arjuna, dont les yeux sont baignés de larmes, Madhusūdāna, Kṛṣṇa, S'adresse à lui.

Verset 2 / II

La Personne Suprême (Bhagavān) dit :

Ô Arjuna, comment une telle souillure a-t-elle pu s'emparer de toi ? Ces plaintes dégradantes sont tout à fait indignes d'un homme éveillé aux valeurs de la vie. Par elles, on n'atteint pas les planètes supérieures, mais on gagne l'opprobre.

Verset 3 / II

Ne cède pas à une faiblesse aussi mesquine et avilissante, ô fils de Prthā, et qui ne te sied guère. Chasse la de ton cœur, et relève-toi, ô vainqueur des ennemis.

Verset 4 / II

Arjuna dit :

Ô vainqueur de Madhu, comment pourrais-je, au cours de la bataille, repousser de mes flèches des hommes tels que Bhīṣma et Drona, dignes de ma vénération.

Verset 5 / II

Plutôt mendier que jouir des plaisirs de ce monde s'il faut tuer de si nobles âmes. Même cupides, ils sont encore mes maîtres; leur mort entacherait de sang notre victoire.

Verset 6 / II

Je ne sais s'il est plus juste de les vaincre ou d'être par eux vaincus. Voici les fils de Dhṛtarāstra en ligne devant nous sur ce champ de bataille : leur mort nous ôterait le goût de vivre.

Verset 7 / II

La défaillance m'a fait perdre tout mon sang-froid; je ne vois plus où est mon devoir. Indique-moi clairement la voie juste. Je suis à présent Ton disciple et m'en remets à Toi; éclaire-moi, je T'en prie.

Verset 8 / II

Ce qui pourrait chasser la douleur qui m'accable, je ne le vois pas. Nul apaisement pour moi, même si, tel un deva dans le ciel, je régnais ici-bas sur un royaume sans pareil.

Verset 9 / II

Sanjajaya dit :

Ayant ainsi dévoilé ses pensées, Arjuna, vainqueur des ennemis, dit à Krsna: « Ô Govinda, je ne combattrai pas », puis se tait.

Verset 10 / II

Ô descendant de Bharata, Krsna, souriant, s'adresse alors, entre les deux armées, au malheureux Arjuna.

Verset 11 / II

Le Seigneur bienheureux dit :

Bien que tu tiennes de savants discours, tu t'affliges sans raison, Ni les vivants, ni les morts, le sage ne les pleure.

Verset 12 / II

Jamais ne fut le temps où nous n'existions, moi, toi et tous ces rois; et jamais aucun de nous ne cessera d'être.

Verset 13 / II

A l'instant de la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée, dans le précédent, de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a conscience de sa nature spirituelle.

Verset 14 / II

Ephémères, joies et peines, comme étés et hivers, vont et viennent, ô fils de Kuntī. Elles ne sont dues qu'à la rencontre des sens avec la matière, ô descendant de Bharata, et il faut apprendre à les tolérer, sans en être affecté.

Verset 15 / II

Ô meilleur des hommes [Arjuna], celui que n'affectent ni les joies ni les peines, qui, en toutes circonstances, demeure serein et résolu, celui-là est digne de la libération.

Verset 16 / II

Les maîtres de la vérité ont conclu à l'éternité du réel et à l'impermanence de l'illusoire, et ce, après avoir étudié leur nature respective.

Verset 17 / II

Sache que ne peut être anéanti ce qui pénètre le corps tout entier. Nul ne peut détruire l'âme impérissable.

Verset 18 / II

L'âme est indestructible, éternelle et sans mesure; seuls les corps matériels qu'elle emprunte sont sujets à la destruction. Fort de ce savoir, ô descendant de Bharata, engage le combat.

Verset 19 / II

Ignorant celui qui croit que l'âme peut tuer ou être tuée; le sage, lui, sait bien qu'elle ne tue ni ne meurt.

Verset 20 / II

L'âme ne connaît ni la naissance ni la mort. Vivante, elle ne cessera jamais d'être. Non née, immortelle, originelle, éternelle, elle n'eut jamais de commencement, et jamais n'aura de fin. Elle ne meurt pas avec le corps.

Verset 21 / II

Comment, ô Pārtha, « celui qui sait l'âme non née, immuable, éternelle et indestructible, pourrait-il tuer ou faire tuer ? »

Verset 22 / II

A l'instant de la mort, l'âme revêt un corps nouveau, l'ancien devenu inutile, de même qu'on se défait de vêtements usés pour en revêtir de neufs.

Verset 23 / II

Aucune arme ne peut fendre l'âme, ni le feu la brûler; l'eau ne peut la mouiller, ni le vent la dessécher.

Verset 24 / II

L'âme est indivisible et insoluble; le feu ne l'atteint pas, elle ne peut être desséchée. Elle est immortelle et éternelle, omniprésente, inaltérable et fixe.

Verset 25 / II

Il est dit de l'âme qu'elle est invisible, inconcevable et immuable. La sachant cela, tu ne devrais pas te lamenter sur le corps.

Verset 26 / II

Et même si tu crois l'âme sans fin reprise par la naissance et la mort, tu n'as nulle raison de t'affliger, ô Arjuna aux bras puissants.

Verset 27 / II

La mort est certaine pour qui naît, et certaine la naissance pour qui meurt. Puisqu'il faut accomplir ton devoir, tu ne devrais pas t'apitoyer ainsi.

Verset 28 / II

Toutes choses créées sont, à l'origine, non manifestées; elles se manifestent dans leur état transitoire, et une fois dissoutes, se retrouvent non manifestées. A quoi bon s'en attrister, ô descendant de Bharata ?

Verset 29 / II

Certains voient l'âme, et c'est pour eux une étonnante merveille; ainsi également d'autres en parlent-ils et d'autres encore en entendent-ils parler. Il en est cependant qui, même après en avoir entendu parler, ne peuvent la concevoir.

Verset 30 / II

Celui qui siège dans le corps, ô descendant de Bharata, est éternel, il ne peut jamais être tué. Tu n'as donc à pleurer personne.

Verset 31 / II

Tu connais, de plus, tes devoirs de ksatriya : ils t'enjoignent de combattre selon les principes de la religion; tu ne peux donc hésiter.

Verset 32 / II

Heureux les ksatriyas à qui s'offre ainsi l'occasion de combattre, ô Pārtha, car alors s'ouvre pour eux la porte des planètes de délices.

Verset 33 / II

Mais si tu refuses de livrer ce juste combat, certes tu pécheras pour avoir manqué au devoir, et perdras ainsi ton renom de guerrier.

Verset 34 / II

Les hommes, à jamais, parleront de ton infamie, et pour qui a connu les honneurs, la disgrâce est pire que la mort.

Verset 35 / II

Les grands généraux qui estimèrent haut ton nom et ta gloire croiront que la peur seule t'a fait quitter le champ de bataille, et te jugeront lâche.

Verset 36 / II

Tes ennemis te couvriront de propos outrageants et railleront ta vaillance. Quoi de plus pénible pour toi ?

Verset 37 / II

Si tu meurs en combattant, tu atteindras les planètes de délices; vainqueur, tu jouiras du royaume de la Terre. Lève-toi donc, ô fils de Kuntī, et combats fermement.

Verset 38 / II

Combats par devoir, sans compter tes joies ni tes peines, la perte ni le gain, la victoire ni la défaite; ainsi, jamais tu n'encourras le péché.

Verset 39 / II

Tu as reçu de Moi, jusqu'ici, la connaissance analytique de la philosophie du sankhya. Reçois maintenant la connaissance du yoga, qui permet d'agir sans être lié à ses actes. Quand cette intelligence te guidera, ô fils de Prthā, tu pourras briser les chaînes du karma.

Verset 40 / II

A qui marche sur cette voie, aucun effort n'est vain, nul bienfait acquis, n'est jamais perdu; le moindre pas nous y libère de la plus redoutable crainte.

Verset 41 / II

Qui marche sur cette voie est résolu dans son effort, et poursuit un unique but; par contre, ô fils aimé des Kurus, l'intelligence de celui à qui manque cette fermeté se perd en maints sentiers obliques.

Verset 42-43 / II

L'homme peu averti s'attache au langage fleuri des *Vedas*, qui enseignent diverses pratiques pour atteindre les planètes de délices, renaître favorablement, gagner la puissance et d'autres bienfaits. Enflammé de désir pour les joies d'une vie opulente, il ne voit pas au-delà.

Verset 44 / II

Trop attaché aux plaisirs des sens, à la richesse et à la gloire, égaré par ces désirs, nul ne connaît jamais la ferme volonté de servir le Seigneur Suprême avec amour et dévotion.

Verset 45 / II

Dépasse, ô Arjuna, les trois gunas, ces influences de la nature matérielle qui des *Vedas* font l'objet premier. Libère-toi de la dualité, abandonne tout désir de possession et de paix matérielle; sois fermement uni au Suprême.

Verset 46 / II

Car, de même qu'une grande nappe d'eau remplit d'un coup toutes les fonctions de l'étang, celui qui connaît le but ultime des *Vedas* recueille, par là même, tous les bienfaits qu'ils procurent.

Verset 47 / II

Tu as le droit de remplir les devoirs qui t'échoient, mais pas de jouir du fruit de tes actes; jamais ne crois être la cause des suites de l'action, et à aucun moment ne cherche à fuir ton devoir.

Verset 48 / II

Sois ferme dans le yoga, ô Arjuna. Fais ton devoir, sans être lié ni par le succès ni par l'échec. Cette égalité d'âme, on l'appelle yoga.

Verset 49 / II

Libère-toi, ô Dhananjaya, de tout acte matériel par le service de dévotion; absorbe-toi en lui. « Avars » ceux qui aspirent aux fruits de leurs actes.

Verset 50 / II

Le service de dévotion peut, dans cette vie, libérer qui s'y engage des suites de l'action, bonnes ou mauvaises. Efforce-toi donc, ô Arjuna, d'atteindre à l'art d'agir, au yoga.

Verset 51 / II

Absorbé dans le service de dévotion, le sage prend refuge en le Seigneur et, renonçant en ce monde aux fruits de ses actes, s'affranchit du cycle des morts et des renaissances. Il parvient ainsi à l'état qui est par-delà la souffrance.

Verset 52 / II

Quand ton intelligence aura traversé la forêt touffue de l'illusion, tout ce que tu as entendu, tout ce que tu pourrais encore entendre, te sera indifférent.

Verset 53 / II

Quand ton mental ne se laissera plus distraire par le langage fleuri des *Vedas*, quand il sera tout absorbé dans la réalisation spirituelle, alors tu seras en union avec l'Être Divin. **Verset 54 / II**

Arjuna dit :

A quoi reconnaître celui qui baigne ainsi dans la Transcendance ? Comment parle-t-il, et avec quels mots ? Comment s'assied-il et comment marche-t-il, ô Kesava ?

Verset 55 / II

Le Seigneur bienheureux dit :

Quand un homme ô Pārtha, s'affranchit des milliers de désirs matériels créés par son mental, quand il se satisfait dans son vrai moi, c'est qu'il a pleinement conscience de son identité spirituelle.

Verset 56 / II

Celui que les trois formes de souffrance ici-bas n'affectent plus, que les joies de la vie n'enivrent plus, qu'ont quitté l'attachement, la crainte et la colère, celui-là est tenu pour un sage à l'esprit ferme.

Verset 57 / II

Celui qui, libre de tout lien, ne se réjouit pas plus dans le bonheur qu'il ne s'afflige du malheur, celui-là est fermement établi dans la connaissance absolue.

Verset 58 / II

Celui qui, telle une tortue qui rétracte ses membres au fond de sa carapace, peut détacher de leurs objets les sens, celui-là possède le vrai savoir.

Verset 59 / II

Même à l'écart des plaisirs matériels, l'âme incarnée peut encore éprouver quelque désir pour eux. Mais qu'elle goûte une joie supérieure, et elle perdra ce désir, pour demeurer dans la conscience spirituelle.

Verset 60 / II

Forts et impétueux sont les sens, ô Arjuna; ils ravissent même le mental de l'homme de sagesse qui veut les maîtriser.

Verset 61 / II

Qui restreint ses sens et s'absorbe en Moi prouve certes une intelligence sûre.

Verset 62 / II

En contemplant les objets des sens, l'homme s'attache; d'où naît la convoitise, et de la convoitise, la colère.

Verset 63 / II

La colère appelle l'illusion, et l'illusion entraîne l'égaré de la mémoire. Quand la mémoire s'égare, l'intelligence se perd, et l'homme choit à nouveau dans l'océan de l'existence matérielle.

Verset 64 / II

Qui maîtrise ses sens en observant les principes régulateurs de la liberté, reçoit du Seigneur Sa pleine miséricorde, et se voit ainsi libéré de tout attachement comme de toute aversion.

Verset 65 / II

Les trois formes de souffrance matérielle n'existent plus pour celui que le Seigneur a ainsi touché de Sa miséricorde immotivée. Devenu serein, son intelligence ne tarde pas à s'affermir.

Verset 66 / II

L'être inconscient de son identité spirituelle ne peut ni maîtriser son mental, ni affermir son intelligence; comment, dès lors, connaîtrait-il la sérénité ? Et comment, sans elle, pourrait-il goûter au bonheur ?

Verset 67 / II

Comme un vent violent balaie sur l'eau une nacelle, il suffit que l'un des sens entraîne le mental pour que l'intelligence soit emportée.

Verset 68 / II

Aussi, ô Arjuna aux bras puissants, celui qui détourne ses sens de leurs objets possède-t-il une intelligence sûre.

Verset 69 / II

Ce qui est nuit pour tous les êtres devient, pour l'homme qui a maîtrisé les sens, le temps de l'éveil; ce qui, pour tous, est le temps de l'éveil, est la nuit pour le sage recueilli.

Verset 70 / II

Celui qui reste inébranlable malgré le flot incessant des désirs, comme l'océan demeure immuable malgré les mille fleuves qui s'y jettent, peut seul trouver la sérénité; mais certes pas celui qui cherche à satisfaire ces désirs.

Verset 71 / II

Celui que les plaisirs matériels n'attirent plus, qui n'est plus esclave de ses désirs, qui a rejeté tout esprit de possession et qui s'est libéré du faux ego, peut seul connaître la sérénité parfaite.

Verset 72 / II

Tels sont les modes de la spiritualité, ô fils de Prthā. Qui s'y établit, fût-ce à l'instant de la mort, sort de sa confusion, et le royaume de Dieu s'ouvre pour lui.

Ainsi s'achève les enseignements de Bhaktivedanta sur le deuxième chapitre de la Srīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Aperçu de la Bhagavad-gītā ».

III

Le karma-yoga

Verset 1 / III

Arjuna dit :

Si tu tiens la voie de l'intelligence pour supérieur à celle de l'action intéressée ô Janārdana, ô Kesava, pourquoi m'inciter à cette horrible bataille ?

Verset 2 / III

Mon intelligence se trouble devant Tes instructions équivoques. Indique moi de façon décisive, je T'en prie, la meilleure voie.

Verset 3 / III

Le Seigneur Bienheureux dit :

Ô Arjuna, toi qui es sans reproche, comme Je l'ai déjà expliqué, deux sortes d'hommes réalisent la Vérité Absolue. Certains L'approchent au moyen de l'empirisme, ou de la spéculation philosophique, d'autres en agissant dans un esprit de dévotion.

Verset 4 / III

Ce n'est pas simplement en s'abstenant d'agir que l'on peut se libérer des chaînes du karma; le renoncement seul ne suffit pas pour atteindre la perfection.

Verset 5 / III

Inéluctablement, l'homme se voit contraint d'agir par l'influence des trois *gunas*, et ne peut demeurer inactif, même pour un instant.

Verset 6 / III

Celui qui retient ses sens et ses organes d'action, mais dont le mental s'attache encore aux objets des sens, se berce certes d'illusions, et n'est qu'un simulateur.

Verset 7 / III

Celui, ô Arjuna, qui discipline ses sens en maîtrisant son mental, et qui, sans attachement, engage ses organes d'action en des actes de dévotion, lui est de beaucoup supérieur.

Verset 8 / III

Remplis ton devoir, car l'action vaut mieux que l'inaction. Sans agir, l'homme est incapable de veiller à ses plus simples besoins.

Verset 9 / III

Mais l'action, il convient de l'offrir en sacrifice à Visnu, de peur qu'elle enchaîne son auteur au monde matériel. Aussi, ô fils de Kuntī, remplis ton devoir afin de Lui plaire, et à jamais tu seras libéré des chaînes de la matière.

Verset 10 / III

Au début de la création, le Seigneur de tous les êtres peupla l'univers d'hommes et de devas. Recommandant les sacrifices à Visnu, Il les bénit en disant: « Que ces *yajñas* vous apportent le bonheur et répandent sur vous tous les bienfaits désirables ».

Verset 11 / III

Satisfaits par les sacrifices des hommes, les devas à leur tour, satisferont les hommes, et de ces échanges mutuels naîtra pour tous, la prospérité.

Verset 12 / III

Satisfaits par ces *yajñas*, les devas ne manquent pas de pourvoir à tous les besoins de l'homme. Mais qui jouit de leurs dons sans rien leur offrir en retour, est certes un voleur.

Verset 13 / III

Les dévots du Seigneur sont affranchis de toute faute, parce qu'ils ne mangent que des aliments offerts en sacrifice. Mais ceux qui préparent des mets pour leur seul plaisir ne se nourrissent que de péchés.

Verset 14 / III

Le corps de tout être subsiste grâce aux aliments dont les pluies permettent la croissance. Et les pluies coulent du *yajña*, le sacrifice qu'accomplit l'homme en s'acquittant des devoirs qui lui sont prescrits.

Verset 15 / III

Les devoirs prescrits sont donnés dans les *Vedas*, et les *Vedas* sont directement issus de la Personne Suprême. Par suite, l'Absolu omniprésent Se trouve éternellement dans les actes de sacrifice.

Verset 16 / III

Ô Arjuna, celui qui n'accomplit pas de sacrifice comme le prescrivent les *Vedas* vit certes dans le péché; il existe en vain, celui qui se complaît dans les plaisirs des sens.

Verset 17 / III

Cependant, il n'est point de devoir pour l'être éclairé sur le moi véritable, qui, parfaitement comblé, ne se réjouit et n'est satisfait qu'en lui.

Verset 18 / III

Celui qui a réalisé son identité spirituelle ne poursuit aucun intérêt personnel en s'acquittant de ses devoirs, pas plus qu'il ne cherche à fuir ses obligations; nul besoin, pour lui, de dépendre d'autrui.

Verset 19 / III

Ainsi, l'homme doit agir par sens du devoir, détaché du fruit de ses actes, car par l'acte libre d'attachement, on atteint l'Absolu.

Verset 20 / III

Même des rois comme Janaka, et d'autres, atteignent la perfection par l'accomplissement du devoir. Assume donc ta tâche, ne serait-ce que pour l'édification du peuple.

Verset 21 / III

Quoi que fasse un grand homme, la masse des gens marche toujours sur ses traces; le monde entier suit la norme qu'il établit par son exemple.

Verset 22 / III

Ô fils de Prthā il n'est, dans les trois mondes aucun devoir qu'il Me faille accomplir; Je n'ai besoin de rien, Je ne désire rien non plus. Et pourtant, Je Me prête à l'action.

Verset 23 / III

Car, si Je n'agissais pas, ô Pārtha, tous les hommes suivraient certes la voie qu'ainsi J'aurais tracée.

Verset 24 / III

Si Je M'abstenais d'agir, tous les univers sombreraient dans la désolation; à cause de Moi, l'homme engendrerait une progéniture indésirable. Ainsi, Je troublerais la paix de tous les êtres.

Verset 25 / III

En accomplissant son devoir, ô descendant de Bharata, l'ignorant s'attache aux fruits de son labeur; l'homme éclairé agit, lui aussi, mais sans attachement, dans le seul but de guider le peuple sur la voie juste.

Verset 26 / III

Que le sage ne trouble pas les ignorants attachés aux fruits de leurs actes. Ils ne doivent pas être encouragés à l'inaction, mais plutôt à imprégner chacun de leurs actes d'amour et de dévotion.

Verset 27 / III

Sous l'influence des trois gunas, l'âme égarée par le faux ego croit être l'auteur de ses actes, alors qu'en réalité, ils sont accomplis par la nature.

Verset 28 / III

Celui, ô Arjuna aux-bras-puissants, qui connaît la nature de la Vérité Absolue, ne se préoccupe pas des sens et de leur plaisir, car il sait la différence entre l'acte intéressé et l'acte empreint d'amour et de dévotion.

Verset 29 / III

Dérouté par les trois gunas, l'ignorant s'absorbe dans des activités matérielles, auxquelles il s'attache. Mais bien que, par la pauvreté du savoir de leur auteur, ces actions soient d'ordre inférieur, le sage ne doit pas troubler celui qui les accomplit.

Verset 30 / III

Aussi, Me consacrant toutes tes actions, absorbant tes pensées en Moi, libre de toute indolence, de tout égoïsme et de toute motivation personnelle, combats, ô Arjuna.

Verset 31 / III

Celui qui remplit son devoir selon Mes instructions et qui suit cet enseignement avec foi, sans envie, celui-là se libère des chaînes du karma.

Verset 32 / III

Mais ceux qui, parce qu'ils sont envieux, négligent de toujours appliquer Mes enseignements, ils sont, sache-le, illusionnés, privés de connaissance, voués à l'ignorance et à la servitude.

Verset 33 / III

Même le sage agit selon sa nature propre, car il en est ainsi de tous les êtres. A quoi bon refouler cette nature ?

Verset 34 / III

Bien qu'éprouvant de l'attraction et de la répulsion pour les objets des sens, les êtres incarnés ne doivent se laisser dominer ni par les sens, ni par leurs objets, car ceux-ci constituent un obstacle à la réalisation spirituelle.

Verset 35 / III

Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement. Mieux vaut échouer ou mourir en remplissant son devoir propre que de faire celui d'autrui, chose fort périlleuse.

Verset 36 / III

Arjuna dit :

Ô descendant de Vrsni, qu'est-ce qui, même contre son gré, pousse l'homme au péché, comme s'il y était contraint ?

Verset 37 / III

Le Seigneur Bienheureux dit :

C'est la concupiscence seule, ô Arjuna, née au contact de la Passion, puis changée en colère, elle constitue l'ennemi dévastateur du monde et source de péché.

Verset 38 / III

De même que la fumée masque le feu, de même que la poussière recouvre le miroir et que la matrice enveloppe l'embryon, divers degrés de concupiscence recouvrent l'être.

Verset 39 / III

Ainsi, ô fils de Kuntī, la conscience pure de l'être est voilée par son ennemi éternel, la concupiscence, insatiable et brillante comme le feu.

Verset 40 / III

C'est dans les sens, le mental et l'intelligence qu'elle se loge, cette concupiscence qui égare l'être en étouffant son savoir véritable.

Verset 41 / III

Aussi, ô Arjuna, commence par enrayer le fléau de la concupiscence, source même du péché, en réglant tes sens. Ecrase, ô meilleur des Bhāratas, ce dévastateur de la connaissance et de la réalisation spirituelle.

Verset 42 / III

Les sens prévalent sur la matière inerte, mais supérieur aux sens est le mental, et l'intelligence surpasse le mental. Encore plus élevée que l'intelligence, cependant, est l'âme.

Verset 43 / III

Te sachant ainsi au-delà des sens, du mental et de l'intelligence matériels, maîtrise ta nature inférieure par le savoir spirituel, ô Arjuna aux bras puissants, et conquiers cet ennemi insatiable, la concupiscence.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le troisième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Le karma-yoga », ou « L'accomplissement de son devoir dans la conscience de Kṛṣṇa ».

IV

Le savoir spirituel et absolu

Verset 1 / IV

Le Seigneur Bienheureux dit :

J'ai donné cette science impérissable, la science du yoga, à Vivasvān, le deva du soleil, et Vivasvān l'enseigna à Manu, le père de l'humanité. Et Manu l'enseigna à Ikṣvāku.

Verset 2 / IV

Savoir suprême, transmis de maître à disciple, voilà comment les saints rois l'ont reçu et réalisé. Mais au fil du temps, ô vainqueur des ennemis, la succession disciplinaire s'est rompue, et cette science, en son état de pureté, semble maintenant perdue.

Verset 3 / IV

Si Je t'enseigne aujourd'hui cette science très ancienne, l'art de communier avec l'Absolu, c'est parce que tu es Mon ami et Mon dévot, et qu'ainsi tu peux en percevoir le mystère sublime.

Verset 4 / IV

Arjuna dit :

Vivasvān, le deva du soleil, parut bien avant Toi; comment comprendre qu'à l'origine, Tu aies pu lui donner cette science?

Verset 5 / IV

Le Seigneur Bienheureux dit :

Bien que nous ayons tous deux traversé d'innombrables existences, ô Arjuna, vainqueur des ennemis, Je Me souviens de toutes, quand toi, tu les as oubliées.

Verset 6 / IV

Je demeure non né, et Mon Corps, spirituel et absolu, ne se détériore jamais; Je suis le Seigneur de tous les êtres. Et pourtant, en Ma Forme originelle, Je descends dans cet Univers à intervalles réguliers.

Verset 7 / IV

Chaque fois qu'en quelque endroit de l'Univers, la spiritualité voit un déclin, et que s'élève l'irréligion, ô descendant de Bharata, Je descends en personne.

Verset 8 / IV

J'apparais d'âge en âge afin de délivrer Mes dévots, d'anéantir les mécréants, de rétablir les principes de la spiritualité.

Verset 9 / IV

Celui, ô Arjuna, qui connaît l'absolu de Mon avènement et de Mes Actes n'aura plus à renaître dans l'univers matériel; quittant son corps, il entre dans Mon Royaume éternel.

Verset 10 / IV

Libres de toute attache, affranchis de la peur et de la colère, complètement absorbés en Moi et en Moi cherchant refuge, nombreux ceux qui devinrent purifiés en apprenant à Me connaître, et tous développèrent ainsi un pur amour pour Moi.

Verset 11 / IV

Tous suivent Ma voie, d'une façon ou d'une autre, ô, fils de Prthā, et selon qu'ils s'abandonnent à Moi, en proportion Je les récompense.

Verset 12 / IV

L'homme aspire, en ce monde, aux fruits de ses actes, et c'est pourquoi il rend un culte aux devas. Certes, l'homme, ici-bas, recueille rapidement le fruit de son labeur.

Verset 13 / IV

J'ai créé les quatre divisions de la société en fonction des trois gunas et des devoirs qu'ils imposent à l'homme. Mais sache que si Je les ai créées, elles ne Me contiennent pas, car Je suis immuable.

Verset 14 / IV

L'action ne M'affecte pas, et Je n'aspire nullement à ses fruits. Celui qui Me connaît comme tel ne s'empêtre pas, lui non plus, dans les rets du karma.

Verset 15 / IV

Dans la force de ce savoir ont agi toutes les grandes âmes des temps passés, et ainsi ont-elles atteint la libération. Marche donc sur les traces des anciens, et remplis ton devoir dans cette conscience divine.

Verset 16 / IV

Même l'homme d'intelligence devient perplexe quand il s'agit de déterminer ce que sont l'action et l'inaction. A présent, Je vais t'enseigner l'action, et cette connaissance te délivrera de tout péché.

Verset 17 / IV

La nature de l'action est fort complexe, difficile à comprendre; il faut donc bien distinguer l'action légitime, l'action condamnable et l'inaction.

Verset 18 / IV

Celui qui voit l'inaction dans l'action et l'action dans l'inaction, celui-là se distingue par son intelligence, et bien qu'engagé dans toutes sortes d'actes, il se situe à un niveau purement spirituel.

Verset 19 / IV

Celui qui, dans l'action, s'est affranchi de tout désir de jouissance matérielle, peut être considéré comme solidement établi dans le savoir. De lui, les sages affirment que le feu de la connaissance parfaite a réduit en cendres les conséquences de ses actes.

Verset 20 / IV

Totalement détaché du fruit de ses actions, toujours satisfait et autonome, il n'agit pas matériellement, bien que continuellement actif.

Verset 21 / IV

L'homme ainsi éclairé maîtrise parfaitement son mental et son intelligence; il renonce à tout sentiment de possession et n'agit que pour subvenir à ses stricts besoins vitaux. Ainsi, le péché ni les conséquences du péché ne l'atteignent.

Verset 22 / IV

Celui qui, affranchi de la dualité et de l'envie, voit d'un même œil l'échec et la réussite, satisfait de ce qui lui vient naturellement, celui-là, bien qu'il agisse, ne s'enlise jamais.

Verset 23 / IV

Les actions de celui qui, ferme dans le savoir absolu, ne subit pas l'influence des trois gunas, sont purement spirituelles, accomplies pour la seule satisfaction de Yajña [Krsna].

Verset 24 / IV

L'homme qu'absorbe pleinement la conscience de Krsna est assuré d'atteindre le Royaume éternel, car ses actes sont tous purement spirituels: et par l'oblation et par l'offrande, ils participent de l'absolu.

Verset 25 / IV

Certains yogīs rendent aux devas un culte parfait en leur offrant divers sacrifices, et d'autres sacrifient au feu du Brahman Suprême.

Verset 26 / IV

Certains sacrifient l'audition et les autres sens dans le feu du mental maîtrisé, et d'autres offrent le son et les autres objets des sens au feu du sacrifice.

Verset 27 / IV

Ceux qui désirent atteindre la réalisation spirituelle par la maîtrise des sens et du mental, offrent en sacrifice, dans le feu du mental maîtrisé, les activités de tous leurs sens et leur souffle vital.

Verset 28 / IV

D'autres, éclairés par le sacrifice de leurs biens matériels et par de grandes austérités, font des vœux stricts et adoptent le yoga en huit phases. D'autres encore étudient les *Vedas* pour acquérir le savoir absolu.

Verset 29 / IV

Certains, également, recherchent l'exaltation dans la maîtrise des fonctions respiratoires: ils s'exercent à fondre le souffle expiré dans le souffle inspiré, puis l'inverse; ils parviennent ainsi à suspendre toute respiration et à connaître l'extase. Certains encore, restreignant leur nourriture, sacrifient en lui même le souffle expiré.

Verset 30 / IV

D'entre eux, tous ceux qui connaissent le but du sacrifice sont libérés des chaînes du karma; ayant goûté au nectar des fruits du sacrifice, ils atteignent les sphères suprêmes de l'éternité.

Verset 31 / IV

Ô toi le meilleur des Kurus, sache que sans accomplir de sacrifice, on ne peut vivre heureux dans cette vie, en ce monde ; et que dire de la suivante ?

Verset 32 / IV

Ces divers sacrifices sont autorisés par les *Vedas* et conçus en fonction des diverses formes de l'action; sachant cela, tu atteindras la libération.

Verset 33 / IV

Supérieur au sacrifice des biens matériels est le sacrifice de la connaissance, ô vainqueur des ennemis, car en dernier lieu, ô fils de Prthā, le sacrifice de l'action trouve sa fin dans le savoir absolu.

Verset 34 / IV

Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel; enquires toi d'elle auprès de lui avec soumission, et tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler le savoir, car elle a vu la vérité.

Verset 35 / IV

Et lorsque ainsi tu connaîtras la vérité, ô fils de Pāndu, tu comprendras que tous les êtres font partie intégrante de Moi, qu'ils vivent en Moi, et M'appartiennent.

Verset 36 / IV

Quand bien même tu serais le plus vil des pécheurs, une fois embarqué sur le vaisseau du savoir spirituel, tu franchiras l'océan de la souffrance.

Verset 37 / IV

Semblable au feu ardent qui convertit le bois en cendres, ô Arjuna, le brasier du savoir réduit en cendres toutes les suites des actions matérielles.

Verset 38 / IV

Rien, en ce monde, d'aussi pur et sublime que le savoir absolu. Fruit mûr de tous les yogas, celui qui le possède trouve, au moment voulu, en lui-même la joie.

Verset 39 / IV

L'homme de foi baigné dans le savoir absolu, et maître de ses sens, connaît bientôt la plus haute paix spirituelle.

Verset 40 / IV

Mais les ignorants et les incroyants, qui doutent des Ecrits sacrés, ne peuvent devenir conscients de Dieu. Pour celui qui doute, il n'est de bonheur ni dans cette vie, en ce monde, ni dans la suivante.

Verset 41 / IV

Celui dont le savoir spirituel a déraciné les doutes, et qui, ayant renoncé aux fruits de ses actes, s'est établi fermement dans la conscience de son moi réel celui-là, ô conquérant des richesses, demeure libre des chaînes de l'action.

Verset 42 / IV

Il te faut, armé du glaive du savoir, trancher les doutes que l'ignorance a fait germer en ton cœur. Fort de l'arme du yoga, ô descendant de Bharata, lève-toi et combats.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le quatrième chapitre de la S̄rīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Le savoir spirituel et absolu ».

V

L'action dans la conscience de Krsna

Verset 1 / V

Arjuna dit :

Ô Krsna, d'abord Tu me demandes de renoncer aux actes, puis d'agir, dans un esprit de dévotion. Dis-le-moi clairement, je T'en prie : quelle voie, de ces deux, est la meilleure?

Verset 2 / V

Le Seigneur bienheureux dit :

Le renoncement aux actes et l'acte dévotieux mènent chacun à la libération, mais plus haut est l'acte dévotieux.

Verset 3 / V

Sache-le, ô Arjuna aux bras puissants, celui qui n'abhorre ni ne convoite les fruits de ses actes connaît un renoncement immuable; affranchi de la dualité, il dénoue facilement les liens qui le retiennent à la matière.

Verset 4 / V

Seul un ignorant prétendra que l'action dévotieuse [le karma-yoga] conclut autrement que l'étude des éléments matériels [le sankhya-yoga]. Les vrais érudits l'affirment, si l'on suit parfaitement l'une ou l'autre voie, on atteint leurs fins communes.

Verset 5 / V

Celui qui sait que le but atteint par le renoncement peut aussi l'être par l'action dévotieuse, qui réalise ainsi l'unité de ces deux voies, celui-là voit les choses dans leurs justes reliefs.

Verset 6 / V

Qui pratique le renoncement, mais ne sert le Seigneur avec amour et dévotion, ne saurait trouver le bonheur, ô Arjuna. Les sages, au contraire, se purifient par des actes dévotieux et atteignent bientôt l'Absolu.

Verset 7 / V

Celui dont les actes sont imprégnés de dévotion, l'âme pure, maître de ses sens et de son mental, est cher à tous, et tous lui sont chers. Bien que toujours actif, jamais il ne tombe dans les rets du karma.

Verset 8-9 / V

Bien qu'il voie, qu'il entende, qu'il touche, sente, mange, se meuve, dorme et respire, celui dont la conscience est purement spirituelle sait bien qu'en réalité, il n'est pas l'auteur de ses actes. De cela, il a toujours conscience : lorsqu'il parle, accepte ou rejette, évacue, ouvre ou ferme les yeux, seuls les sens matériels sont impliqués ; lui-même n'a aucun lien avec ces actes.

Verset 10 / V

De même que l'eau ne mouille pas les feuilles du lotus, le péché n'affecte pas celui qui, sans attachement, s'acquitte de son devoir, en offrant les fruits au Seigneur Suprême.

Verset 11 / V

Brisant ses attachements, le yogi n'agit avec son corps, son mental, son intelligence et ses sens même, qu'à une seule fin : se purifier.

Verset 12 / V

Au contraire de celui qui, sans union avec le Divin, convoite les fruits de son labeur et s'enlise ainsi dans la matière, l'âme établie dans la dévotion trouve, en M'offrant les résultats de tous ses actes, une paix sans mélange.

Verset 13 / V

Quand l'âme incarnée domine sa nature inférieure, renonce, par la pensée, à toute action, elle vit en paix dans la cité aux neuf portes [le corps] et n'accomplit, ni ne cause, aucun acte matériel.

Verset 14 / V

L'être incarné, maître de la cité du corps, n'est jamais à l'origine d'aucun acte, non plus qu'il crée les fruits des actes ou engendre l'action chez autrui; tout est l'oeuvre des gunas.

Verset 15 / V

Jamais l'Être Suprême ne peut être tenu pour responsable des actes, vertueux ou coupables, de quiconque. Mais l'être incarné ne s'en égare pas moins, car l'ignorance voile son savoir intérieur.

Verset 16 / V

Toutefois, quand ce savoir qui dissipe les ténèbres de l'ignorance s'éveille en l'être, alors tout se révèle à lui, comme par un soleil levant.

Verset 17 / V

Celui dont l'intelligence et le mental, dont le refuge et la foi reposent en l'Absolu, celui-là voit la connaissance pure le débarrasser de tous ses doutes; il avance alors d'un pas ferme sur le sentier de la libération.

Verset 18 / V

L'humble sage, éclairé du pur savoir, voit d'un oeil égal le brahmāna noble et érudit, la vache, l'éléphant, ou encore le chien et le mangeur de chien.

Verset 19 / V

Celui dont le mental demeure toujours constant a déjà vaincu la naissance et la mort. Sans faille, comme le Brahman Suprême, il a déjà établi sa demeure en Lui.

Verset 20 / V

Qui ne se réjouit des joies ni ne s'afflige des peines, celui dont l'intelligence est fixée sur l'âme, qui ne connaît pas l'égarement et possède la science de Dieu, celui-là a déjà transcendé la matière.

Verset 21 / V

L'être libéré n'est pas soumis à l'attrait des plaisirs matériels du monde extérieur, car il connaît l'extase intérieure. Se vouant à l'Être Suprême, il goûte une félicité sans bornes.

Verset 22 / V

L'homme d'intelligence ne s'adonne jamais aux plaisirs des sens; il ne s'y complaît point, ô fils de Kunti, car ils ont un début et une fin et n'apportent que la souffrance.

Verset 23 / V

Qui, avant de quitter son corps, apprend à résister aux impulsions des sens, à refréner les impulsions nées de la concupiscence et de la colère, celui-là est un vrai yogī, heureux même en ce monde.

Verset 24 / V

Celui dont les actes, le bonheur et la lumière sont purement intérieurs, celui-là est le parfait yogī; âme réalisée, libérée, il atteindra l'Absolu.

Verset 25 / V

Celui qui se situe au-delà du doute et de la dualité, qui est affranchi du péché, qui travaille au bien de tous les êtres et dont les pensées se tournent vers l'intérieur, celui-là réalise l'Absolu et atteint la libération.

Verset 26 / V

Car elle est bien proche, la libération suprême, pour qui, libre de la colère et de tout désir matériel, a réalisé son identité spirituelle et, maître de lui, s'efforce toujours d'atteindre la perfection.

Verset 27-28 / V

Fermé aux objets des sens, fixant son regard entre les sourcils et immobilisant dans ses narines les airs ascendants et descendants, maîtrisant ainsi les sens, le mental et l'intelligence, le spiritualiste s'affranchit du désir de la colère et de la peur. Qui demeure en cet état est certes libéré.

Verset 29 / V

Parce qu'il Me sait le But ultime de tous les sacrifices, de toutes les austérités, Souverain de tous les astres et de tous les devas, ami et bienfaiteur de tous les êtres, le sage trouve la cessation des souffrances matérielles.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le cinquième chapitre de la S̄rīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « L'action dans la conscience de Kṛṣṇa ».

VI

Le sankhya-yoga

Verset 1 / VI

Le Seigneur Bienheureux dit :

Il est le sannyāsī, le vrai yogī, celui qui s'acquitte de ses devoirs sans attachement aucun pour les fruits de ses actes, et non celui qui n'allume pas de feu, qui se retranche de l'action.

Verset 2 / VI

Sache-le, ô fils de Pāndu : il est dit qu'on ne peut séparer le yoga, la communion avec l'Absolu, du renoncement, car sans abandonner tout désir de jouissance matérielle, nul ne peut devenir un yogī.

Verset 3 / VI

Par l'action progresse le néophyte qui emprunte la voie du yoga en huit phases, alors qu'il s'agit, pour le parfait yogī, de cesser toute action matérielle. C'est ce qui fut établi.

Verset 4 / VI

Il sera nommé du nom de parfait yogī, celui qui, ayant rejeté tout désir matériel, n'agit plus pour le plaisir des sens, ni pour jouir du fruit de ses actes.

Verset 5 / VI

Le mental peut être ami de l'âme conditionnée, comme il peut être son ennemi. L'homme doit s'en servir pour s'élever, non pour se dégrader.

Verset 6 / VI

De celui qui l'a maîtrisé, le mental est le meilleur ami; mais pour qui a échoué dans l'entreprise, il devient le pire ennemi.

Verset 7 / VI

Qui a maîtrisé le mental, et ainsi gagné la sérénité, a déjà atteint l'Âme Suprême. La joie et la peine, le froid et la chaleur, la gloire et l'opprobre, il les voit d'un même oeil.

Verset 8 / VI

On appelle yogī, âme réalisée, l'être à qui la connaissance spirituelle et la réalisation de cette connaissance donnent la plénitude. Il a atteint le niveau spirituel et possède la maîtrise de soi. D'un oeil égal il voit l'or, le caillou et la motte de terre.

Verset 9 / VI

Plus élevé encore, celui qui voit d'un oeil égal l'indifférent, l'impartial, le bienfaiteur et l'envieux, l'ami et l'ennemi, le vertueux et le pécheur.

Verset 10 / VI

Le yogī doit toujours s'astreindre de fixer son mental sur l'Être Suprême. Il lui faut vivre en un lieu solitaire, toujours rester maître de son mental, libre de tout désir et de tout sentiment de possession.

Verset 11-12 / VI

En un lieu saint et retiré, il doit se ménager, ni trop haut, ni trop bas, un siège d'herbe *Kusa*, recouvert d'une peau de daim et d'un linge d'étoffe douce. Là, il doit prendre une assise ferme, pratiquer le yoga en maîtrisant le mental et les sens, fixer ses pensées sur un point unique, et ainsi purifier son coeur.

Verset 13-14 / VI

Le corps, le cou et la tête droits, le regard fixé sur l'extrémité du nez, le mental en paix, maîtrisé, affranchi de la peur, ferme dans le voeu de continence, il doit alors méditer sur Moi en son coeur, faisant de Moi le but ultime de sa vie.

Verset 15 / VI

Ainsi, par la maîtrise du corps, par celle du mental et de l'acte, le yogī, soustrait à l'existence matérielle, atteint Ma demeure [le Royaume spirituel].

Verset 16 / VI

Nul ne peut, ô Arjuna, devenir un yogī s'il mange trop, mais aussi trop peu, s'il dort trop, mais aussi trop peu.

Verset 17 / VI

Qui garde la mesure dans le manger et le dormir, dans le travail et la détente peut, par la pratique du yoga, adoucir les souffrances de l'existence matérielle.

Verset 18 / VI

Quand, par la pratique, le yogī parvient à régler les activités de son mental, quand affranchi de tout désir matériel, il atteint l'Absolu, on le dit établi dans le yoga.

Verset 19 / VI

Maître du mental, le yogī demeure ferme dans sa méditation sur l'Être Suprême, tel une flamme qui, à l'abri du vent, point ne vacille.

Verset 20-23 / VI

L'être connaît la perfection du yoga, le samadhi, lorsque, par la pratique, il parvient à soustraire son mental de toute activité matérielle. Alors, une fois le mental purifié, il réalise son identité véritable et goûte la joie intérieure. En cet heureux état, il jouit, à travers ses sens purifiés, d'un bonheur spirituel infini. Cette perfection atteinte, l'âme sait que rien n'est plus précieux, et ne s'écartera pas de la vérité, mais y demeurera, imperturbable, même au coeur des pires difficultés. Telle est la vraie libération de toutes les souffrances nées du contact avec la matière.

Verset 24 / VI

Une foi et une détermination inébranlables doivent accompagner cette pratique du yoga. Le yogī doit se défaire sans réserve de tous les désirs matériels engendrés par le faux ego et ainsi, par le mental, maîtriser la totalité des sens.

Verset 25 / VI

Animé d'une ferme conviction, il doit s'élever progressivement, par l'intelligence, jusqu'à la parfaite concentration, et ainsi fixer son mental sur l'Être Suprême, sans plus penser à rien d'autre.

Verset 26 / VI

Où qu'il soit emporté par sa nature fébrile et inconstante, il faut certes ramener le mental sous le contrôle du moi spirituel.

Verset 27 / VI

Le yogī dont le mental est absorbé en Moi connaît sans conteste le bonheur ultime. Ayant saisi qu'il participe de l'Absolu, il est déjà libéré; serein est son mental, apaisées ses passions. Il est délivré de tout péché.

Verset 28 / VI

Etabli dans la réalisation spirituelle, purifié de toute souillure matérielle, le yogī jouit du bonheur suprême que procure l'union constante avec l'Absolu.

Verset 29 / VI

Le vrai yogī Me voit en tous les êtres et tous les êtres en Moi. En vérité, l'âme réalisée Me voit partout.

Verset 30 / VI

Qui me voit partout et voit tout en Moi n'est jamais séparé de Moi, comme jamais non plus Je ne Me sépare de lui.

Verset 31 / VI

Le yogī Me sachant Un avec l'Âme Suprême, sis en la multiplicité des êtres, M'adore et en Moi toujours demeure.

Verset 32 / VI

Le parfait yogī, ô Arjuna, voit, à travers sa propre expérience, l'égalité de tous les êtres, heureux ou malheureux.

Verset 33 / VI

Arjuna dit :

Ce yoga que Tu as décrit en peu de mots, ô Madhusūdāna, je ne vois point comment le mettre en pratique, car le mental est capricieux et instable.

Verset 34 / VI

Le mental, ô Kṛṣṇa, est fuyant, fébrile, puissant et tenace; le subjuguier me semble plus ardu que maîtriser le vent.

Verset 35 / VI

Le Seigneur bienheureux dit :

Ô Arjuna aux bras puissants, il est certes malaisé de dompter ce mental fébrile. On y parvient cependant, ô fils de Kuntī, par une pratique constante et par le détachement.

Verset 36 / VI

Pour qui n'a pas maîtrisé son mental, l'oeuvre de réalisation spirituelle sera difficile. Mais pour qui le domine et guide ses efforts par les moyens appropriés, la réussite est sûre. Telle est Ma pensée.

Verset 37 / VI

Arjuna dit :

Celui qui, après avoir emprunté avec foi le sentier du yoga, l'abandonne, pour n'avoir pas su détacher du monde son mental, et qui, par suite, n'atteint pas la perfection spirituelle, ô Kṛṣṇa, quel est son destin ?

Verset 38 / VI

Se détournant ainsi du chemin de la réalisation spirituelle, ô Kṛṣṇa aux bras puissant, ne périt-il pas comme un nuage se dissipe, privé de tout refuge ?

Verset 39 / VI

En ce point gisent mes doutes, ô Kṛṣṇa; veuille, je T'en prie, les dissiper complètement, car nul autre que Toi ne le peut.

Verset 40 / VI

Le Seigneur bienheureux dit :

Ô fils de Prthā, pour le spiritualiste aux actes heureux, il n'est de destruction ni dans cette vie, en ce monde, ni dans l'autre; jamais, Mon ami, le mal, ou l'infortune, ne s'empare de lui.

Verset 41 / VI

Après des années sans nombre de délice sur les planètes où vivent ceux qui ont pratiqué le bien, celui qu'a vu faillir la voie du yoga renaît au sein d'une famille riche et noble, ou vertueuse.

Verset 42 / VI

Il peut aussi renaître dans une famille de sages spiritualistes. En vérité, il est rare, ici-bas, d'obtenir une telle naissance.

Verset 43 / VI

Là, ô fils de Kuru, il recouvre la conscience divine acquise dans sa vie passée, et reprend sa marche vers la perfection.

Verset 44 / VI

En vertu de la conscience divine acquise dans sa vie passée, il est tout naturellement porté vers la pratique du yoga, parfois même à son insu. Désireux de connaître le yoga, il transcende déjà tous les rites scriptuaires.

Verset 45 / VI

Que le yogī, purifié de toute faute, s'efforce de parfaire sa réalisation spirituelle, et il atteindra enfin, passées de nombreuses vies d'intense pratique, le but suprême.

Verset 46 / VI

Le yogī est plus haut que l'ascète, le philosophe et l'homme qui aspire aux fruits de ses actes. En toutes circonstances, sois donc un yogī, ô Arjuna.

Verset 47 / VI

Et de tous les yogīs, celui qui, avec une foi totale, demeure toujours en Moi et M'adore en Me servant avec amour, celui-là est le plus grand, et M'est le plus intimement lié.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le sixième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Le sankhya-yoga », ou « La brahma-vidya ».

VII

La connaissance de l'absolu

Verset 1 / VII

Le Seigneur Bienheureux dit :

Maintenant écoute, ô fils de Prthā. Voici de quelle manière, pleinement conscient de Moi dans la pratique du yoga, ton mental à Moi lié, tu Me connaîtras tout entier, sans plus le moindre doute.

Verset 2 / VII

Dans sa totalité, Je te la révélerai, cette connaissance et du phénomène et du nous mène, hors de quoi il n'est rien qui reste à connaître.

Verset 3 / VII

Parmi des milliers d'hommes, un seul, peut-être, recherchera la perfection, et parmi ceux qui l'atteignent, rare celui qui Me connaît en vérité.

Verset 4 / VII

Terre, eau, feu, air, éther, mental, intelligence et faux ego, ces huit éléments, distincts de Moi-même, constituent Mon énergie inférieure.

Verset 5 / VII

Ô Arjuna aux bras puissants, outre cette énergie inférieure, une autre énergie est Mienne, une énergie supérieure, spirituelle; les êtres vivants, qui luttent avec la nature matérielle et par quoi l'univers subsiste, la constituent.

Verset 6 / VII

De toutes choses en ce monde, matérielles comme spirituelles, sache que Je suis l'Origine et la Fin.

Verset 7 / VII

Nulle vérité ne M'est supérieure, ô conquérant des richesses. Tout sur Moi repose, comme des perles sur un fil.

Verset 8 / VII

De l'eau Je suis la saveur, ô fils de Kuntī, du soleil et de la lune la lumière, des mantras védiques la syllabe *om*. Je suis le son dans l'éther, et dans l'homme l'aptitude.

Verset 9 / VII

De la terre Je suis le parfum originel, et du feu la chaleur. Je suis la vie en tout ce qui vit, et l'ascèse de l'ascète.

Verset 10 / VII

Sache-le, ô fils de Prthā, Je suis de tous les êtres la Semence première. De l'intelligent Je suis l'intelligence, et du puissant la prouesse.

Verset 11 / VII

Je suis la force du fort exempt de désir et de passion. Je suis, ô prince des Bhāratas, l'union charnelle qui n'enfreint pas les principes de la religion.

Verset 12 / VII

Tout état de l'être, qu'il relève de la Vertu, de la Passion ou de l'Ignorance, n'est qu'une manifestation de Mon énergie. En un sens, Je suis tout; jamais, cependant, Je ne perds Mon individualité. Comprends qu'aux gunas Je ne suis pas soumis.

Verset 13 / VII

Egaré par les trois gunas [Vertu, Passion et Ignorance], l'Univers entier ignore qui Je suis, Moi le Suprême, l'Intarissable, qui transcende ces influences matérielles.

Verset 14 / VII

L'énergie que constituent les trois gunas, cette énergie divine, la Mienne, on ne peut, sans mal, la dépasser. Mais qui s'abandonne à Moi en franchit facilement les limites.

Verset 15 / VII

Les sots, les derniers des hommes, ceux dont le savoir est dérobé par l'illusion, les démoniaques, ces mécréants ne s'abandonnent pas à Moi.

Verset 16 / VII

De quatre ordres, ô Arjuna, les vertueux qui avec dévotion Me servent: le malheureux, le curieux, l'homme qui poursuit la richesse et celui qui désire connaître l'Absolu, ô prince des Bhāratas.

Verset 17 / VII

De tous, supérieur est le sage parfait au savoir, que le service de dévotion pur unit à Moi. Je lui suis très cher, comme il M'est aussi très cher.

Verset 18 / VII

Tous ces bhaktas sont certes des âmes magnanimes, mais celui qui Me connaît, Je considère qu'il vit en Moi. Absorbé dans Mon service absolu, il vient à Moi.

Verset 19 / VII

Après de nombreuses renaissances, lorsqu'il sait que Je suis tout ce qui est, la Cause de toutes les causes, l'homme au vrai savoir s'abandonne à Moi. Rare un tel mahātmā.

Verset 20 / VII

Ceux dont le mental est déformé par les désirs matériels se vouent aux devas; ils suivent, chacun selon leur nature, les divers rites propres à leur culte.

Verset 21 / VII

J'habite le coeur de chacun en tant qu'Âme Suprême. Et dès qu'un homme désire rendre un culte aux devas, c'est Moi qui affermis sa foi et lui permets ainsi de se vouer au deva qu'il a choisi.

Verset 22 / VII

Plein de cette foi, il demande au deva certaines faveurs, et voit ses désirs comblés. Mais en réalité, ces bienfaits viennent de Moi seul.

Verset 23 / VII

Les hommes à l'intelligence brève rendent un culte aux devas; éphémères et limités sont les fruits de leur adoration. Qui se voue aux devas atteint leurs planètes, quand Mes dévots, cependant, certes, atteignent Ma planète, la suprême.

Verset 24 / VII

Les hommes sans intelligence, ne Me connaissant point, croient que J'emprunte cette Forme, cette personnalité. Leur ignorance les empêche de connaître Ma nature, suprême et immuable.

Verset 25 / VII

Je ne Me montre jamais aux sots ni aux insensés ; par Ma puissance interne [*yoga-māyā*], Je suis pour eux voilé. Ce monde égaré ne Me connaît donc point, Moi le Non-né, l'Impérissable.

Verset 26 / VII

Parce que Je suis Dieu, la Personne Suprême, ô Arjuna, Je sais tout du passé, du présent et de l'avenir. Je connais aussi tous les êtres; mais Moi, nul ne Me connaît.

Verset 27 / VII

Ô descendant de Bharata, ô vainqueur des ennemis, tous les êtres naissent dans l'illusion, ballottés par les dualités du désir et de l'aversion.

Verset 28 / VII

Mais les hommes libres de ces dualités, fruits de l'illusion, les hommes qui, dans leurs vies passées comme dans cette vie, furent vertueux, les hommes en qui le péché a pris fin, ceux-là Me servent avec détermination.

Verset 29 / VII

Par le service de dévotion, ils prennent refuge en Moi, ces hommes d'intelligence qui s'appliquent à s'affranchir de la vieillesse et de la mort. En vérité, ils sont au niveau du *brahman* : ils possèdent entière la connaissance des actes, spirituels ou matériels.

Verset 30 / VII

Qui Me connaît comme le Seigneur Suprême, Principe même de la manifestation matérielle, Source des devas et Maître de tous sacrifice, peut, le mental fixe, même à l'instant de mourir, Me saisir et Me connaître encore.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le septième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « La connaissance de l'Absolu ».

VIII

Atteindre l'absolu

Verset 1 / VIII

Arjuna dit : Qu'est-ce que le *brahman* ? Qu'est-ce que le moi, *l'ātmā* ? Qu'est-ce que le karma ? Qu'entendre par la manifestation matérielle, et que sont les devas ? Ô mon Seigneur, ô Personne Suprême, dis-le moi, je T'en prie.

Verset 2 / VIII

Où, et comment, vit-Il dans le corps, le Maître du sacrifice, ô Madhusūdāna ? Et comment, au moment de la mort, celui qui Te sert avec amour Te connaîtra-t-il ?

Verset 3 / VIII

Le Seigneur Suprême dit : On appelle *Brahman* l'être spirituel, impérissable; le moi est sa nature éternelle, et le karma, ou l'action matérielle, les actes qui engendrent et déterminent les corps successifs qu'il revêt.

Verset 4 / VIII

La manifestation matérielle est en permanente mutation, et l'univers, avec tous ses devas, constitue la forme universelle du Seigneur Suprême; et Je suis ce Seigneur, le Maître du sacrifice, qui en tant qu'Âme Suprême, habite dans le cœur de chaque être incarné.

Verset 5 / VIII

Quiconque, au trépas, à l'instant même de quitter le corps, se souvient de Moi seul, atteint aussitôt Ma Demeure, n'en doute pas.

Verset 6 / VIII

Car, certes, ô fils de Kuntī, ce sont les pensées, les souvenirs de l'être à l'instant de quitter le corps qui déterminent sa condition future.

Verset 7 / VIII

Ainsi, ô Arjuna, en Moi, Kṛṣṇa, en Ma Forme personnelle, absorbe toujours tes pensées, sans faillir à combattre, comme doit le faire un ksatriya. Me

dédiant tes actes, tournant vers Moi ton mental et ton intelligence, sans nul doute tu viendras à Moi.

Verset 8 / VIII

Celui qui toujours se souvient de Moi, le Seigneur Suprême, et sur Moi médite, sans s'écarter de la voie, celui-là, ô Pārtha, sans nul doute vient à Moi.

Verset 9 / VIII

Il faut méditer sur le Seigneur Suprême en tant que l'Être omniscient, le plus ancien, le Maître et Soutien de tout, qui, plus tenu encore que le plus tenu, est inconcevable, au-delà de l'intelligence matérielle, et toujours demeure une personne. Resplendissant comme le soleil, Il transcende ce monde de ténèbres.

Verset 10 / VIII

Qui, à l'instant de la mort, fixe entre les sourcils son air vital et, avec la dévotion la plus profonde, s'absorbe dans le souvenir du Seigneur Suprême, ira certes à Lui.

Verset 11 / VIII

Les grands sages du renoncement, versés dans les *Vedas*, et qui prononcent *l'omkāra*, pénètrent dans le Brahman. Je vais maintenant t'instruire dans cette voie de salut, qui requiert la continence.

Verset 12 / VIII

Car, le yoga consiste à se détacher de toute activité des sens. C'est en fermant les portes des sens, en gardant le mental fixé sur le coeur et en maintenant l'air vital au sommet de la tête que l'on s'y établit.

Verset 13 / VIII

Ainsi établi dans le yoga, et prononçant la syllabe sacrée *om*, suprême alliance de lettres, celui qui, à l'instant de quitter le corps, pense à Moi, Dieu, la Personne Suprême, celui-là, sans nul doute, atteindra les planètes spirituelles.

Verset 14 / VIII

Parce que constamment absorbé dans le service de dévotion, celui qui toujours se souvient de Moi, sans écart, M'atteint sans peine, ô fils de Prthā.

Verset 15 / VIII

Quand ils M'ont atteint, les yogis imbus de dévotion, ces nobles âmes, s'étant par là élevés à la plus haute perfection, jamais plus ne reviennent en ce monde transitoire, où règne la souffrance.

Verset 16 / VIII

Toutes les planètes de l'univers, de la plus évoluée à la plus basse, sont lieux de souffrance, où se succèdent la naissance et la mort. Mais pour l'âme qui atteint Mon Royaume, ô fils de Kuntī, il n'est plus de renaissance.

Verset 17 / VIII

Un jour de Brahmā vaut mille des âges que connaissent les hommes; et autant sa nuit.

Verset 18 / VIII

Avec le jour de Brahmā naissent toutes les variétés d'êtres; et que vienne sa nuit, toutes sont annihilées.

Verset 19 / VIII

Sans fin, jour après jour, renaît le jour, ô Pārtha, et chaque fois, des myriades d'êtres sont ramenés à l'existence. Sans fin, nuit après nuit, tombe la nuit, et avec elle, les êtres, dans l'anéantissement, sans qu'ils rien n'y puissent.

Verset 20 / VIII

Il existe cependant un autre monde, lui éternel, au-delà des deux états, manifesté et non manifesté, de la matière. Monde suprême, qui jamais ne périt; quand tout en l'Univers matériel est dissout, lui demeure intact.

Verset 21 / VIII

On le dit non manifesté et impérissable ce Royaume suprême, but ultime; pour qui l'atteint, point de retour. Ce monde, c'est Ma Demeure Absolue.

Verset 22 / VIII

La dévotion pure permet seule d'atteindre Dieu, le Seigneur Suprême, plus grand que tous. Bien qu'Il ne quitte jamais Son Royaume, Il pénètre en toute chose, et tout en Lui repose.

Verset 23 / VIII

Les moments où l'on part de ce monde pour n'y plus revenir, ceux aussi où l'on part et revient, laisse-Moi maintenant te les décrire, ô meilleur des Bharatas.

Verset 24 / VIII

Qui connaît le Brahman Suprême quitte ce monde à un moment propice, à la lumière du jour et sous le signe du deva du feu, durant les quinze jours où croît la lune et les six mois où le soleil passe au septentrion.

Verset 25 / VIII

Qu'il parte la nuit, dans la fumée, durant le déclin de lune ou dans les six mois qui voient le soleil passer au sud, qu'il atteigne l'astre lunaire, et le yogi devra encore en ce monde revenir.

Verset 26 / VIII

Il existe, selon les Vedas, deux façons de quitter ce monde : dans les ténèbres ou dans la lumière. L'une est la voie du retour, et l'autre du non-retour.

Verset 27 / VIII

Ô fils de Prthā, ils ne s'égareront jamais, les bhaktas qui connaissent ces deux voies. Sois donc, ô Arjuna, toujours ferme dans la dévotion.

Verset 28 / VIII

L'étude des Vedas, les sacrifices, les austérités, les actes charitables, la recherche philosophique et l'action intéressée : celui qui choisit la voie du service de dévotion n'est en rien privé de leurs fruits; et, à la fin, il gagne le Royaume absolu.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le huitième chapitre de la Srīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Atteindre l'Absolu ».

IX

Le plus secret des savoirs

Verset 1 / IX

Le Seigneur Suprême dit: Parce que jamais tu ne Me jalouses, Mon cher Arjuna, Je vais te révéler la sagesse la plus secrète, par quoi tu seras affranchi des souffrances de l'existence matérielle.

Verset 2 / IX

Ce savoir est roi entre toutes les sciences; il est le secret d'entre les secrets, la connaissance la plus pure, et parce qu'il nous fait directement réaliser notre identité véritable, représente la perfection de la vie spirituelle. Il est impérissable, et d'application joyeuse.

Verset 3 / IX

Les hommes qui, sur la voie du service de dévotion, sont privés de foi, ô vainqueur des ennemis, ne peuvent M'atteindre; ils reviennent naître et mourir en ce monde.

Verset 4 / IX

Cet Univers est tout entier pénétré de Moi, dans Ma forme non manifestée. Tous les êtres sont en Moi, mais Je ne suis pas en eux.

Verset 5 / IX

Dans le même temps, rien de ce qui est créé n'est en Moi. Vois Ma puissance surnaturelle ! Je soutiens tous les êtres, Je suis partout présent, et pourtant, Je demeure la Source même de toute création.

Verset 6 / IX

De même que dans l'espace éthéré se tient le vent puissant, soufflant partout, ainsi, sache-le, en Moi se tiennent tous les êtres.

Verset 7 / IX

A la fin d'un âge, ô fils de Kuntī, toutes créations matérielles rentrent en Moi, et au début de l'âge suivant, par Ma puissance, Je crée à nouveau.

Verset 8 / IX

L'Univers matériel tout entier est sous Mon ordre. Par Ma volonté, il est à chaque fois de nouveau manifesté, et c'est toujours par elle qu'à la fin il est anéanti.

Verset 9 / IX

Mais ces actes ne sauraient Me lier, ô Dhananjaya. A jamais détaché d'eux, J'y demeure comme neutre.

Verset 10 / IX

La nature matérielle agit sous Ma direction, ô fils de Kuntī, sous Ma direction, elle engendre tous les êtres, mobiles et immobiles. Par Mon ordre encore, elle est créée puis anéantie, dans un cycle sans fin.

Verset 11 / IX

Les sots Me dénigrent lorsque sous la forme humaine Je descends en ce monde. Ils ne savent rien de Ma nature spirituelle et absolue, ni de Ma suprématie totale.

Verset 12 / IX

Ainsi égarés, ils chérissent des vues démoniaques et athées. Vains sont leurs espoirs de libération, vains leurs actes intéressés, vaine leur aspiration au savoir.

Verset 13 / IX

Mais ceux qui ignorent l'égarement, ô fils de Prthā, les mahātmā, se trouvent sous la protection de la nature divine. Me sachant Dieu, la Personne Suprême, originel et intarissable, ils s'absorbent dans le service de dévotion.

Verset 14 / IX

Chantant toujours Mes gloires, se prosternant devant Moi, grandement déterminés dans leur effort spirituel, ces âmes magnanimes M'adorent éternellement avec amour et dévotion.

Verset 15 / IX

D'autres, qui cultivent le savoir, M'adorent soit comme l'Existence unique, soit dans la diversité des êtres et des choses, soit dans Ma forme universelle.

Verset 16 / IX

Mais c'est Moi qui suis le rite et le sacrifice, l'oblation aux ancêtres, l'herbe médicinale et le mantra. Je suis et le beurre, et le feu, et l'Offrande.

Verset 17 / IX

De cet Univers, Je suis le Père, la Mère, le Soutien et l'Aïeul. Je suis l'Objet du savoir, le Purificateur et la syllabe *om*. Je suis également le *Rk*, le *Sāma* et le *Yajus*.

Verset 18 / IX

Je suis le But, le Soutien, le Maître, le Témoin, la Demeure, le Refuge et l'Ami le plus cher. Je suis la création et l'annihilation, la Base de toutes choses, le Lieu de repos et l'éternelle Semence.

Verset 19 / IX

Je contrôle la chaleur, la pluie et la sécheresse. Je suis l'Immortalité, de même que la Mort personnifiée. L'être et le non-être, tous deux sont en Moi, ô Arjuna.

Verset 20 / IX

C'est indirectement qu'ils M'adorent, les hommes qui étudient les *Vedas* et boivent le *soma*, cherchant ainsi à gagner les planètes de délices. Ils renaissent sur la planète d'Indra, où ils jouissent des plaisirs des devas.

Verset 21 / IX

Quand ils ont joui de ces plaisirs célestes, quand leurs mérites se sont épuisés, ils reviennent sur cette Terre mortelle. Un bonheur fragile, tel est donc, après avoir suivi les principes des *Vedas*, le seul fruit qu'ils récoltent.

Verset 22 / IX

Mais ceux qui M'adorent avec dévotion, méditant sur Ma forme absolue, Je comble leurs manques et préserve ce qu'ils possèdent.

Verset 23 / IX

Toute oblation qu'avec foi l'homme sacrifie aux devas est en fait destinée à Moi seul, ô fils de Kuntī, mais offerte sans la connaissance.

Verset 24 / IX

Car, Je suis l'unique Bénéficiaire et l'unique Objet du sacrifice. Or, ceux qui ignorent Ma nature véritable, absolue, retombent.

Verset 25 / IX

Ceux qui vouent leur culte aux devas renaîtront parmi les *devas*, parmi les spectres et autres esprits ceux qui vivent dans leur culte, parmi les ancêtres les adorateurs des ancêtres; de même, c'est auprès de Moi que vivront Mes dévots.

Verset 26 / IX

Que l'on M'offre, avec amour et dévotion, une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau, et cette offrande, Je l'accepterai.

Verset 27 / IX

Quoi que tu fasses, que tu manges, que tu sacrifies et prodigues, quelque austérité que tu pratiques, que ce soit pour Me l'offrir, ô fils de Kuntī.

Verset 28 / IX

Ainsi, tu t'affranchiras des suites des tes actes, tous, vertueux ou coupables; par ce principe de renoncement, tu seras libéré et viendras à Moi.

Verset 29 / IX

Je n'envie, Je ne favorise personne, envers tous Je suis impartial. Mais quiconque Me sert avec dévotion vit en Moi; il est un ami pour Moi, comme Je suis son ami.

Verset 30 / IX

Commettrait-il les pires actes, il faut voir quiconque est engagé dans le service de dévotion comme un saint homme, car il est sur la voie parfaite.

Verset 31 / IX

Rapidement, il devient sans reproche et trouve la paix éternelle. Tu peux le proclamer avec force, ô fils de Kuntī, jamais Mon dévot ne périra.

Verset 32 / IX

Quiconque en Moi prend refuge, ô fils de Prthā, fut-il de basse naissance, une femme, un vaisya, ou même un Sūdra, peut atteindre le but suprême.

Verset 33 / IX

Que dire alors des brahmanas, des justes, des bhaktas et des saints rois, qui, en ce monde éphémère, en ce monde de souffrances, Me servent avec amour et dévotion.

Verset 34 / IX

Emplis toujours de Moi ton mental, deviens Mon dévot, offre-Moi, ton hommage et voue-Moi ton adoration. Parfaitement absorbé en Moi, certes tu viendras à Moi.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le neuvième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Le plus secret des savoirs ».

X

Les gloires de l'absolu

Verset 1 / IX

Le Seigneur Suprême dit : Encore une fois, ô Arjuna aux-bras-puissants, Mon ami très cher, écoute Ma parole suprême, dite pour ton bien, et qui t'apportera la joie.

Verset 2 / X

Ni les multitudes de devas, ni les grands sages ne connaissent Mon origine, car en tout, Je suis des uns comme des autres la Source.

Verset 3 / X

Qui Me sait non né, sans commencement, le Souverain de tous les mondes, celui-là, sans illusion parmi les hommes, devient libre de tout péché.

Verset 4-5 / X

L'intelligence, le savoir, l'affranchissement du doute et de l'illusion, l'indulgence, la véracité, la maîtrise de soi et la quiétude, les joies et les peines, la naissance et la mort, la peur et l'intrépidité, la non-violence, l'équanimité, le contentement, l'austérité, la charité, la gloire et l'opprobre, tous de Moi seul procèdent.

Verset 6 / IX

Les sept grands sages, les quatre autres, qui furent avant eux, et les Manus [les pères de l'humanité] sont nés de Mon Mental; tous les êtres, en ce monde, sont leurs descendants.

Verset 7 / IX

Qui, en vérité, connaît cette gloire et cette puissance, les Miennes, Me sert avec une dévotion pure, sans partage; c'est là un fait certain.

Verset 8 / IX

De tous les mondes, spirituels et matériels, Je suis la Source, de Moi tout émane. Les sages qui connaissent parfaitement cette vérité de tout leur coeur Me servent et M'adorent.

Verset 9 / IX

Mes purs dévots toujours absorbent en Moi leurs pensées, et leur vie, Me l'abandonnent. Ils s'éclairent les uns les autres sur Ma Personne, s'entretiennent de Moi sans fin, et par là trouvent une satisfaction et une joie immenses.

Verset 10 / IX

Ceux qui toujours Me servent et M'adorent avec amour et dévotion, Je leur donne l'intelligence par quoi ils pourront venir à Moi.

Verset 11 / IX

Vivant dans leur coeur, et plein pour eux de compassion, Je dissipe, du flambeau lumineux de la connaissance, les ténèbres nées de l'ignorance.

Verset 12-13 / IX

Arjuna dit :

Tu es le Brahman Suprême, l'ultime Demeure, le Purificateur souverain, la Vérité Absolue et l'éternelle Personne Divine. Tu es Dieu, l'Etre primordial, originel et absolu. Tu es le Non-né, la Beauté qui tout pénètre. Tous les grands sages le proclament, Nārada, Asita, Devala, Vyāsa; et Toi-même, à présent, me le révèles.

Verset 14 / IX

Ô Kṛṣṇa, tout ce que tu m'as dit, je l'accepte comme la vérité la plus pure. Ni devas ni asuras ne connaissent Ton vrai visage, ô Seigneur.

Verset 15 / IX

En vérité, Toi seul, par Tes propres puissances, Te connais, ô Source de tout ce qui est, Seigneur de tous les êtres, Dieu même des devas, ô Personne Suprême, Maître de l'Univers.

Verset 16 / IX

Instruis-moi en détail, je T'en prie, de Tes divins pouvoirs, par quoi Tu pénètres tous ces mondes et en eux demeures.

Verset 17 / IX

Comment dois-je sur Toi méditer, ô Yogī suprême? Dans quelles formes Te contempler, ô Seigneur bienheureux ?

Verset 18 / IX

De Tes puissances et de Tes gloires, encore et en détail parle-moi, ô Janārdana, car de l'ambrosie de Ta parole, je ne saurais me rassasier.

Verset 19 / IX

Le Seigneur bienheureux dit :
Je te décrirai donc Mes gloires divines, ô Arjuna, mais seules les plus saillantes, car infinie est Ma splendeur.

Verset 20 / IX

Je suis l'Âme Suprême, ô Gudākesa, sis dans le coeur de chaque être. De tous, Je suis le commencement, le milieu et la fin.

Verset 21 / IX

D'entre les Ādityas, Je suis Visnu, et d'entre les sources de lumière, le soleil radieux. Parmi les Maruts, Je suis Marīci, et parmi les astres de la nuit, la lune.

Verset 22 / IX

D'entre les *Vedas*, Je suis le *Sāma*. Parmi les devas, Je suis Indra, et parmi les sens, le mental. En les êtres, Je suis la force vitale [la conscience].

Verset 23 / IX

Parmi les Rudras, Je suis Siva. D'entre les Yaksas et les Rāksasas, Je suis le deva des richesses [Kuvera], et chez les Vasus, Je suis le Feu [Agni]. D'entre les montagnes, Je suis Meru.

Verset 24 / IX

D'entre les prêtres, ô Arjuna, sache que Je suis la tête, Brhaspati, le seigneur de la dévotion, et d'entre les chefs militaires, Skanda, le seigneur de la guerre. Parmi les eaux, Je suis l'océan.

Verset 25 / IX

Chez les grands sages, Je suis Bhrgu. Parmi les vibrations de son Je suis *om*, la syllabe absolue, et parmi les sacrifices, le *japa*, le chant des Saints Noms. Parmi les masses inébranlables, Je suis les Himalayas.

Verset 26 / IX

D'entre les arbres, Je suis le figuier sacré, et d'entre les sages et les devas, Nārada. Chez les Gandharvas, chantres des devas, Je suis Citraratha, et parmi les âmes accomplies, le sage Kapila.

Verset 27 / IX

D'entre les chevaux, sache que Je suis Uccaihsravā, né du nectar d'immortalité. Chez les nobles éléphants, Je suis Airāvata, et chez les hommes, le monarque.

Verset 28 / IX

Parmi les armes, Je suis la foudre, et parmi les vaches, la *surabhi*, au lait abondant. Chez les procréateurs, Je suis Kandarpa, le deva de l'amour, et d'entre les serpents, le roi, Vāsuki.

Verset 29 / IX

Chez les Nāgas, serpents célestes, Je suis Ananta, et chez les princes de l'onde, Varuna. Parmi les ancêtres, Je suis Aryamā, et parmi ceux qui appliquent la loi, Yama, le deva de la mort.

Verset 30 / IX

D'entre les démoniaques Daityas, Je suis le fervent Prahlāda, et d'entre les asservisseurs, le temps. Parmi les bêtes, Je suis le lion, et parmi les oiseaux, Garuda, qui porte Visnu.

Verset 31 / IX

Parmi les purificateurs, Je suis le vent, et d'entre ceux qui portent les armes, Je suis Rāma. Chez les poissons, Je suis le requin, et parmi les cours d'eau, le Gange.

Verset 32 / IX

De toute création, ô Arjuna, Je suis le début et la fin, et l'entre-deux. Parmi toutes les sciences, Je suis la science spirituelle de l'âme, et des logiciens, Je suis la conclusion, la vérité finale.

Verset 33 / IX

D'entre les lettres, Je suis le A, et parmi les mots composés, le *dvandva*. Je suis également le temps inexhaustible, et parmi les créateurs, Brahmā, dont les faces multiples regardent partout.

Verset 34 / IX

Je suis la mort qui tout dévore, et aussi la Source de tout ce qui est à venir. En la femme, Je suis le nom, la fortune, mais aussi les belles paroles, la mémoire, l'intelligence, la fidélité et la patience.

Verset 35 / IX

D'entre les hymnes, Je suis le *Brhat-Sāma*, que l'on chante pour Indra, et d'entre les poèmes, la Gayatri, que chantent chaque jour les brahmānas. Parmi les mois, Je suis novembre et décembre, et parmi les saisons, le printemps fleurissant.

Verset 36 / IX

Je suis le jeu des trompeurs, et l'éclat de tous ce qui respandit. Je suis la victoire, l'aventure et la force du fort.

Verset 37 / IX

Chez les descendants de Vrsni, Je suis Vāsudeva, et chez les Pāndavas, Arjuna. Parmi les sages, Je suis Vyāsa, et d'entre les grands penseurs, Usanā.

Verset 38 / IX

Parmi les châtiments, Je suis la verge, et chez ceux qui cherchent à vaincre, la moralité. Dans les choses secrètes, Je suis le silence, et du sage la sagesse.

Verset 39 / IX

De plus, ô Arjuna, Je suis la Semence de toute existence. Rien de mobile ou d'immobile n'existe sans Moi.

Verset 40 / IX

Mes gloires divines ne connaissent pas de limites, ô vainqueur des ennemis. Ce que Je t'ai révélé n'est qu'une manière d'exemple, une infime parcelle de Ma grandeur infinie.

Verset 41 / IX

Tout ce qui est beau, puissant, glorieux, éclôt, sache-le, d'un simple fragment de Ma splendeur.

Verset 42 / IX

Mais à quoi bon, ô Arjuna, tout ce détail? Car, l'Univers entier, par une simple étincelle de Ma Personne, Je le pénètre et le soutiens.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le dixième chapitre de la Srīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Les gloires de l'Absolu ».

XI

La forme universelle

Verset 1 / XI

Arjuna dit :

Les enseignements sur les secrets du savoir spirituel qu'avec bonté tu m'as révélés, je les ai entendus, et mon illusion s'est maintenant évanouie.

Verset 2 / XI

De Tes lèvres, ô Toi aux yeux pareils-au-lotus, j'ai appris Tes gloires intarissables, et par elles, j'ai aussi découvert les vérités précises sur l'origine et la fin des êtres.

Verset 3 / XI

Ô Personne Suprême, ô Forme Souveraine, je Te vois devant moi, tel que tu es, mais je désire encore voir celle de Tes formes par quoi Tu pénètres dans la manifestation matérielle.

Verset 4 / XI

Ô Seigneur, ô Maître de tous les pouvoirs surnaturels, si Tu estimes que je peux la contempler, montre-moi, je T'en prie, Ta forme universelle.

Verset 5 / XI

Le Seigneur Bienheureux dit: Ô Mon cher Arjuna, fils de Prthā, vois ici Ma gloire, des centaines, des milliers de formes divines, infiniment diverses, multicolores comme la mer.

Verset 6 / XI

Aperçois les Ādityas, les Rudras, tous les autres devas. Contemple, ô meilleur des Bhāratas, les innombrables manifestations que jamais jusqu'ici nul n'a connues.

Verset 7 / XI

Tout ce que tu désires et désireras voir, le mobile comme l'immobile, vois-le à l'instant dans cette forme universelle, car tout s'y trouve, ô Gudākesa.

Verset 8 / XI

Mais tu ne peux Me voir avec les yeux qui sont tiens; Te te confère donc les yeux divins par quoi tu pourras contempler Mes inconcevables pouvoirs.

Verset 9 / XI

Sañjaya dit: Ô roi, à ces mots, Dieu, la Personne Suprême, Maître de tous les pouvoirs surnaturels, montre à Arjuna Sa forme universelle.

Verset 10-11 / XI

Prodigieuse la vision tout entière: innombrables les bouches, innombrables les yeux, en cette forme universelle, parée de divins et étincelants bijoux, de multiples vêtements, brandissant de multiples armes. Glorieusement couverte de guirlandes, ointe de parfums célestes, cette forme qui tout pénètre, magnifique et sans fin, Arjuna la contemple.

Verset 12 / XI

Si des milliers et des milliers de soleils, ensemble, se levaient dans le ciel, peut-être leur éclat s'approcherait-il de celui du Seigneur Suprême dans cette forme universelle.

Verset 13 / XI

Les mondes, bien qu'infinis et innombrables, Arjuna les voit alors, tous rassemblés en un point unique, en la forme universelle du Seigneur.

Verset 14 / XI

Alors, frappé d'émerveillement, les poils hérissés, Arjuna rend son hommage au Seigneur, et mains jointes, commence de Lui offrir des prières.

Verset 15 / XI

Arjuna dit: O Krsna, mon cher Seigneur, je vois, en Ton corps réunis tous les devas et autres êtres. J'aperçois Brahmā, assis sur la fleur de lotus, et Siva, et les sages, et les serpents divins.

Verset 16 / XI

Ô Seigneur de l'univers, je vois, en Ton corps universel, d'innombrables formes, d'innombrables yeux, bouches, bras et ventres, étendus à l'infini. Là, point de fin, de milieu, ni de commencement.

Verset 17 / XI

Sa radiance éblouissante, dont le flamboiement et l'ampleur sont semblables à ceux du soleil, rend Ta forme, parée de multiples couronnes, de masses et de disques, difficile à garder sous les yeux.

Verset 18 / XI

Tu es le but premier, suprême, et nul, dans tous les univers, n'égale Ta grandeur, Toi qui es intarissable, le plus ancien de tout. Tu es le soutien de la religion impérissable et l'éternelle Personne Divine.

Verset 19 / XI

Sans commencement, sans milieu et sans fin, Tu es de tout l'origine. Sans nombre sont Tes bras, sans nombre Tes yeux grandioses, et parmi eux, le soleil et la lune. Tes bouches crachent un feu brûlant, et de Ta radiance, Tu réchauffes cet univers tout entier.

Verset 20 / XI

Bien qu'unique, Tu Te déploies à travers le ciel, les planètes et l'espace qui les sépare. Contemplant cette forme, la Tienne, terrible et merveilleuse, ô grand parmi les grands, je vois les trois systèmes planétaires, tous jetés dans la confusion.

Verset 21 / XI

Tous les devas, par groupes, se soumettent et entrent en Toi. Terrifiés, les mains jointes, ils T'adressent des prières et chantent les hymnes védiques.

Verset 22 / XI

Les différentes manifestations de Siva, les Ādityas, les Vasus, les Sādhyas, les Visvadevas, les deux Asvins, les Maruts, les ancêtres et les Gandharvas, les Yaksas, les Asuras et les devas accomplis, tous Te contemplant, frappés d'émerveillement.

Verset 23 / XI

À la vue de Tes visages et de Tes yeux sans nombre, de Tes bras, ventres, jambes, tous innombrables, et de Tes terribles dents, ô Toi aux bras puissants, les planètes et tous leurs devas sont troublés, comme je le suis moi-même.

Verset 24 / XI

Tes couleurs éblouissantes, multiples, emplissent les cieux, et à la vue de Tes yeux immenses et flamboyants, de Tes bouches béantes, je ne puis conserver plus longtemps mon mental en paix, ô Visnu, Toi qui tout pénètres, j'ai peur.

Verset 25 / XI

Comme je regarde Tes visages, ardents comme la mort, et Tes dents, terribles, les sens me font défaut. De toutes parts m'assaille la confusion. O Seigneur des seigneurs, ô havre des mondes, accorde-moi Ta grâce.

Verset 26-27 / XI

Les fils de Dhrtarāstra et leurs alliés royaux, et Bhīma, Drona, Karna, et aussi les plus éminents de nos guerriers, tous se précipitent dans Tes bouches, dont les dents effroyables écrasent leurs têtes. J'en vois même qui, entre ces dents, sont broyés.

Verset 28 / XI

Telles les eaux des fleuves qui dans l'océan se jettent, ces légions de grands guerriers dans Tes bouches de feu se ruent et périssent.

Verset 29 / XI

Comme des phalènes se hâtent à leur perte dans le feu brûlant, ainsi tous les hommes se précipitent dans Tes bouches pour s'y détruire.

Verset 30 / XI

Ô Visnu, je Te vois qui engloutis tous ces êtres dans Tes bouches enflammées, qui couvres l'univers de Ta radiance sans mesure et embrases les mondes.

Verset 31 / XI

Ô maître des maîtres, Toi dont la forme est si terrible, je T'en prie, dis moi qui Tu es. Je Te rends mon hommage; accorde-moi Ta grâce. Je ne comprends pas le dessein de Tes œuvres, et voudrais le connaître.

Verset 32 / XI

Le Seigneur Bienheureux dit: Je suis le temps, destructeur des mondes, venu engager tous les hommes. En dehors de vous [les Pandāvas], ils périront tous, guerriers des deux armées qui s'affrontent.

Verset 33 / XI

Aussi, lève-toi, prêt à combattre. Triomphant de tes ennemis, tu jouiras d'un royaume prospère. Tous, par Mon ordre, sont déjà tués, et toi, ô Savyasacin, ne peut être, dans cette lutte, qu'un instrument dans Ma main.

Verset 34 / XI

Drona, Bhīma, Jayadratha, Karna, et les autres guerriers valeureux, tous déjà sont mis à mort. Combats sans être troublé, et tu vaincras dans cette lutte tous tes ennemis.

Verset 35 / XI

Sañjaya dit à Dhrtarāstra: Ô roi, ayant ouï les paroles du seigneur Suprême, Arjuna tremble, et, terrifié, les mains jointes, lui rend son hommage. D'une voix coupé par l'émotion, il se met à parler.

Verset 36 / XI

Arjuna dit :

Au son de Ton Nom, ô Hrsīkesa, l'univers s'emplit de joie, et ainsi, tous s'attachent à Toi. Les êtres accomplis Te rendent leur hommage respectueux, mais les êtres démoniaques, saisis d'épouvante, s'enfuient de toutes parts. C'est justement et à bon droit qu'il en est ainsi.

Verset 37 / XI

Ô Toi, si grand, qui dépasses même Brahma, Tu es le maître originel. Comment ne Te rendraient-ils pas leur hommage, ô Toi l'Infini. Ô refuge de l'univers, Tu es la source impérissable, la cause de toutes les causes, au delà de la manifestation matérielle.

Verset 38 / XI

Tu es Dieu, la Personne Suprême et Originelle, unique sanctuaire de ce monde manifesté. Tout est par Toi connu, et Tu es tout ce qui se peut connaître. Aux trois *gunas* Tu n'es point lié, ô Forme infinie, Tu es partout présent dans l'univers.

Verset 39 / XI

Tu es l'air, le feu, l'eau et aussi la lune. Tu es le maître absolu et l'aïeul. Mille fois, encore et encore, je T'offre mon hommage et mon respect.

Verset 40 / XI

De devant, de derrière, de toutes parts, reçois mon hommage. Ô puissance infinie, maître de pouvoirs sans mesure, Tu pénètres tout, et ainsi, Tu es tout.

Verset 41-42 / XI

Méconnaissant Tes gloires, je T'ai, dans le passé, nommé ainsi: « ô Krsna », « ô Yādava », « ô mon ami ». Pardonne-moi, je T'en prie, tout ce que j'ai pu faire par déraison ou par amour. Que de fois T'ai-je manqué de respect, quand nous nous divertissions ensemble, quand nous nous allongions sur le même lit, partagions le même repas, parfois seuls, parfois devant plusieurs compagnons. Toutes ces offenses, ô Acyuta, je T'en demande pardon.

Verset 43 / XI

De l'entière manifestation matérielle, Tu es le Père, le Seigneur adorable, le glorieux Maître spirituel. Nul n'est Ton égal, combien moins plus haut, combien moins Un avec Toi ! Dans les trois mondes, Ta puissance règne, sans mesure.

Verset 44 / XI

Tu es le Seigneur Suprême, à qui chaque être doit toute adoration. Je tombe donc à Tes pieds, T'offre mon respect et implore Ta miséricorde. Comme un père pour son fils, un ami pour un ami, un amant pour son aimée, sois tolérant envers moi, daigne, mon Seigneur, souffrir les fautes que j'ai pu commettre à Ton endroit.

Verset 45 / XI

En voyant cette forme universelle, que jamais encore je n'avais vue, je suis heureux, mais en même temps, mon mental est ébranlé par la peur. C'est pourquoi je Te prie de m'apparaître à nouveau dans Ta Forme de Personne Suprême; fais-moi cette grâce, ô Seigneur des seigneurs, ô refuge de l'univers.

Verset 46 / XI

Ô Seigneur universel, Je désire Te contempler dans Ta Forme à quatre bras, couronnée, portant la masse, le disque, la conque et la fleur de lotus. Grand est mon impatience de T'admirer dans cette Forme, ô Toi aux mille bras.

Verset 47 / XI

Le Seigneur Bienheureux dit :

C'est dans la joie, Mon cher Arjuna, que par Ma puissance interne, Te t'ai révélé, en ce monde, Ma forme universelle, sublime, infinie, éblouissante, que nul avant toi n'a jamais vue.

Verset 48 / XI

Ni l'étude des *Vedas*, ni les sacrifices, ni les actes charitables, ni même les rites, l'ascèse sévère ou telles autres pratiques, ne donnent de voir Ma forme universelle. Nul avant toi, ô meilleur des guerriers Kurus, nul n'a pu la contempler.

Verset 49 / XI

Devant cette forme terrible de Moi, ton mental s'est obscurci, mais que s'apaise ta crainte, que cesse ton trouble. En toute sérénité, contemple maintenant la Forme de ton désir.

Verset 50 / XI

Sañjaya dit à Dhrtarāstra :

Tenant ces propos, Krsna, Dieu, la Personne Suprême, dévoile à Arjuna Sa Forme à quatre bras, puis reprend Sa Forme à deux bras, pour reconforter le prince terrifié.

Verset 51 / XI

En voyant Krsna dans Sa Forme originelle, Arjuna dit :

Je vois cette Forme aux traits humains, si merveilleusement belle, et voici que s'apaise mon mental, et que je reviens à ma propre nature, ô Janārdana.

Verset 52 / XI

Le Seigneur Bienheureux dit:

Cette Forme, la Mienne, que maintenant tu contemples, il est bien difficile de la voir, Mon cher Arjuna. Les devas eux-mêmes sans cesse aspirent à La découvrir, cette Forme si chère.

Verset 53 / XI

Cette Forme que tu vois de tes yeux spirituels, ni la simple étude des *Vedas*, ni les ascèses sévères, ni les actes charitables, ni l'adoration rituelle ne permettent de la comprendre. Nul, par ces chemins, ne Me verra tel que Je suis.

Verset 54 / XI

Ce n'est qu'en Me servant avec un amour et une dévotion sans partage qu'on peut Me connaître tel que Je suis, debout devant toi, ô Arjuna, et de même, en vérité, Me voir. Ainsi, et seulement ainsi, pourra-t-on percer le mystère de Ma Personne, ô Parantapa.

Verset 55 / XI

Celui qui, affranchi de la spéculation intellectuelle et de la souillure de ses actes passés, bienveillant à l'égard de tous les êtres, s'absorbe dans le service de dévotion pur, celui-là, ô cher Arjuna, certes vient à Moi.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le onzième chapitre de la Sṛīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « La forme universelle ».

XII

Le service de dévotion

Verset 1 / XII

Arjuna dit :

De celui qui ainsi T'adore, par le service de dévotion, et de celui qui voue son culte au Brahman impersonnel, au non-manifesté: lequel des deux est le plus parfait ?

Verset 2 / XI

Le Seigneur Bienheureux dit :

Celui qui attache sur Ma Forme personnelle son mental, et toujours s'engage dans Mon adoration, plein d'une foi spirituelle ardente, celui-là, Je le tiens pour le plus parfait.

Verset 3-4 / XI

Quant à ceux qui tout entiers se vouent au non-manifesté, à l'indéfini, inconcevable, inaccessible aux sens, omniprésent, fixe, immuable [le concept impersonnel de la Vérité Absolue], ceux-là, dont le culte consiste à maîtriser les sens, se montrer égal envers tous et oeuvrer pour le bien universel, certes, ils finissent aussi par M'atteindre.

Verset 5 / XI

Pour eux, cependant, dont le mental se lie au non-manifesté, à l'aspect impersonnel de l'Absolu, le progrès sera fort pénible. Avancer par cette voie est toujours difficile pour l'être incarné.

Verset 6-7 / XI

Pour qui M'adore, abandonne à Moi tous ses actes et se voue à Moi sans partage, absorbé dans le service de dévotion et méditant constamment sur Moi, pour celui-là, ô fils de Prthā, Je suis le Libérateur qui bientôt l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances.

Verset 8 / XI

Simplement fixe ton mental sur Moi, Dieu, la Personne Suprême, et loge en Moi toute ton intelligence. Ainsi, nul doute, tu vivras toujours en Moi.

Verset 9 / XI

Si tu ne peux, ô Mon cher Arjuna, ô conquérant des trésors, attacher sur Moi ton mental sans faillir, observe alors les principes régulateurs du bhakti-yoga.

Verset 10 / XI

Si toutefois tu ne peux te soumettre aux principes régulateurs du bhakti-yoga, alors essaie de Me consacrer tes oeuvres, car en agissant pour Moi, tu atteindras l'état parfait.

Verset 11 / XI

Et si tu ne peux même agir dans cette conscience, alors efforce-toi de renoncer à tout fruit de tes actes, et en l'âme d'établir ta conscience.

Verset 12 / XI

Mais si à cette pratique non plus tu ne peux te plier, cultive alors la connaissance. Supérieure à la connaissance, néanmoins, est la méditation, et supérieur à la méditation, le renoncement aux fruits des actes, car ce renoncement peut conférer, pour le mental, toute paix.

Verset 13-14 / XI

Celui, envieux de rien, qui se comporte avec tous en ami bienveillant, qui de rien ne se croit le possesseur, qui du faux ego est affranchi et dans la joie comme dans la peine reste le même, qui, plein de pardon, toujours connaît le contentement, qui avec détermination est engagé dans le service de dévotion, et dont le mental et l'intelligence sont en accord avec Moi, celui-là M'est très cher.

Verset 15 / XI

Celui qui jamais n'est cause d'agitation pour autrui et que jamais non plus l'agitation ne trouble, que joies et peines n'affectent pas, celui-là M'est très cher.

Verset 16 / XI

Celui qui ne dépend en rien des modes de l'action matérielle, l'être pur, expert en tout, libre de toute anxiété, affranchi de la souffrance, et qui ne recherche point le fruit de ses actes, celui-là, Mon dévot, M'est très cher.

Verset 17 / XI

Celui qui ne se saisit ni de la joie ni de la peine, qui ne s'afflige ni ne convoite, qui renonce au favorable comme au défavorable, celui-là, Mon dévot, M'est très cher.

Verset 18-19 / XI

Celui qui envers l'ami ou l'ennemi se montre égal, et le même devant la gloire ou l'opprobre, la chaleur ou le froid, les joies ou les peines, l'éloge ou le blâme, qui toujours est libre de toute souillure, silencieux, satisfait de tout, insouciant du gîte, et qui, établi dans la connaissance, Me sert avec amour et dévotion, celui-là M'est très cher.

Verset 20 / XI

Celui qui, plein de foi, dans cette impérissable voie du service de dévotion s'engage tout entier, faisant de Moi le but suprême, celui-là M'est infiniment cher.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le douzième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Le service de dévotion ».

XIII

La prakṛti, le puruṣa et la conscience

Verset 1-2 / XIII

Arjuna dit :

Que sont la *prakṛti* (la nature) et le *puruṣa* (le bénéficiaire), que sont le champ et le connaissant du champ, le savoir et l'objet du savoir ? Je désire l'apprendre, ô cher Kṛṣṇa.

Le Seigneur Bienheureux dit :

On appelle « champ » le corps ô fils de Kuntī, et « connaissant du champ » celui qui connaît le corps.

Verset 3 / XIII

Comprends, ô descendant de **Bharata**, que dans tous les corps, le connaissant Je le suis aussi. Et connaître le corps, connaître le possesseur du corps, voilà le savoir. Telle est ma pensée.

Verset 4 / XIII

Ecoute à présent, Je t'en prie : en peu de mots Je décrirai le champ d'action, comment il est constitué, ses métamorphoses, sa source, de même que le connaissant de ce champ et son influence.

Verset 5 / XIII

Ce savoir, du champ d'action et de son connaissant, divers sages l'ont exposé, en divers Ecrits védiques - notamment le *Vedānta-sūtra* - où causes et effets sont présentés avec force raison.

Verset 6-7 / XIII

L'ensemble des cinq grands éléments, du faux ego, de l'intelligence, du non-manifesté, des dix organes des sens, du mental et des cinq objets des sens, puis désir et aversion, joie et peine, signes de la vie et conviction, - tels sont en bref, le champ d'action et ce qui résulte des interactions de ses éléments constituants.

Verset 8-12 / XIII

L'humilité, la modestie, la non-violence, la tolérance, la simplicité, l'acte d'approcher un maître spirituel authentique, la pureté, la constance et la maîtrise de soi ; le renoncement aux objets du plaisir des sens, l'affranchissement du faux ego et la claire perception que naissance, maladie, vieillesse et mort sont maux à combattre; le détachement d'avec sa femme, ses enfants, son foyer et ce qui s'y rattache, l'égalité d'esprit en toutes situation, agréable ou pénible ; la dévotion pure et constante envers moi, la recherche des lieux solitaires et le détachement des masses, le fait de reconnaître l'importance de la réalisation spirituelle, et la recherche philosophique de la Vérité Absolue, - tel est, Je le déclare, le savoir, et l'ignorance tout ce qui va contre.

Verset 13 / XIII

Je t'instruirai maintenant de l'objet du savoir, et sa connaissance te fera goûter l'éternel. On l'appelle *brahman*, le spirituel ; il est sans commencement, et à Moi subordonné. Il transcende le monde de la matière, et, avec lui, les effets et les causes qui lui sont inhérents.

Verset 14 / XIII

Partout Ses mains et Ses jambes, Ses yeux et Ses visages et rien n'échappe à son ouïe. Ainsi, partout présente, l'Âme Suprême.

Verset 15 / XIII

Source originelle des sens de tous les êtres, l'Âme Suprême en est pourtant Elle-même dépourvue. Soutien de tous, Elle reste pourtant sans attache. Et, au-delà des trois *gunas*, Elle n'en demeure pas moins le Maître.

Verset 16 / XIII

La Vérité Suprême est au-dedans comme au-dehors, dans le mobile comme dans l'immobile, Elle dépasse le pouvoir de perception et d'entendement lié aux sens matériels. Infiniment lointaine, Elle est aussi très proche.

Verset 17 / XIII

Bien qu'Elle semble divisée, l'Âme Suprême demeure indivisible ; Elle est Une. Bien qu'Elle soutienne tous les êtres comprends que c'est Elle aussi qui les dévore et les fait se développer tous.

Verset 18 / XIII

De tout ce qui est lumineux, Elle est la Source et la lumière. Elle est non manifestée. Elle demeure par-delà les ténèbres de la matière. Elle est le savoir, l'objet du savoir et le but du savoir. Elle habite le coeur de chacun.

Verset 19 / XIII

Ainsi, je t'ai en peu de mots décrit le champ d'action, le savoir et l'objet du savoir. Toute la profondeur de ces choses, à mes seuls dévots il est donné de la comprendre, et d'atteindre ainsi à Ma nature.

Verset 20 / XIII

La nature matérielle comme les êtres distincts, sache-le, n'ont pas de commencement. Leurs mutations et les trois *gunas* n'ont d'autre origine que la nature matérielle.

Verset 21 / XIII

De la nature, on dit qu'elle est cause de tous les actes matériels et de leurs suites ; l'être distinct, pour lui, est cause des plaisirs et souffrances diverses qu'il connaît en ce monde.

Verset 22 / XIII

Ainsi, l'être distinct emprunte, au sein de la nature matérielle, diverses manières d'exister, et y prend jouissance des trois *gunas* ; cela, parce qu'il touche à cette nature. Il connaît alors souffrances et plaisirs, en diverses formes de vie.

Verset 23 / XIII

Mais, il est dans le corps, un autre bénéficiaire, lequel transcende la matière ; et c'est le Seigneur, le Possesseur suprême, Témoin et Consentant, qu'on nomme l'Âme Suprême.

Verset 24 / XIII

Il atteindra certes la libération, celui qui comprends ainsi la nature matérielle, et ce que sont l'être vivant et l'interaction des trois *gunas*. Quelle que soit sa condition présente, jamais plus il ne renaîtra en ce monde.

Verset 25 / XIII

L'Âme Suprême, certains La perçoivent à travers la méditation, d'autres en cultivant la connaissance, d'autres encore par l'action non intéressée.

Verset 26 / XIII

Puis on rencontre ceux qui, bien que peu versé par le savoir spirituel, s'engagent dans l'adoration du Seigneur Suprême parce qu'ils ont entendu parler de Lui. Prêtant volontiers l'oreille aux dires d'autorités, eux aussi triomphent du cycle des morts et des renaissances.

Verset 27 / XIII

Sache, ô meilleur des Bhāratas, que tout ce qui est, mobile et immobile, ne procède que de l'union du champ d'action avec le connaissant du champ.

Verset 28 / XIII

Celui qui voit que l'Âme Suprême, dans tous les corps, accompagne l'âme distincte, et comprends que jamais ni l'Une ni l'autre ne périssent, celui-là en vérité voit.

Verset 29 / XIII

Qui en chaque être voit l'Âme Suprême, partout la même, ne laisse pas son mental l'entraîner à la dégradation. Ainsi parvient-il au but suprême et absolu.

Verset 30 / XIII

Celui qui peut voir que c'est le corps, né de la nature matérielle, qui accomplit toute action, que jamais l'âme, intérieure, n'agit, celui-là en vérité voit.

Verset 31 / XIII

Quand l'homme d'intelligence cesse de voir en termes d'identités multiples, dues à des corps multiples, il atteint la vision du *brahman*. Alors, partout il ne voit que l'âme spirituelle.

Verset 32 / XIII

Ceux qui ont la vision d'éternité peuvent voir que l'âme est spirituelle, éternelle, au-delà des trois *gunas*. Bien que sise dans le corps de la matière, ô Arjuna, jamais l'âme n'agit, ni est liée.

Verset 33 / XIII

Comme l'éther, qui partout répandu, ne saurait pourtant, lui de nature subtile, se mêler à rien, ainsi l'âme, de la substance du *brahman*, bien que dans le corps, ne se mêle pas avec lui.

Verset 34 / XIII

Comme le soleil, à lui seul, illumine tout l'univers, ainsi, ô descendant de Bharata, l'âme spirituelle, à elle seule, éclaire de la conscience le corps tout entier.

Verset 35 / XIII

Celui qui, à la lumière de la connaissance, voit ainsi ce qui distingue le corps du possesseur du corps, et connaît également la voie par où l'on se libère de l'emprise de la nature matérielle, celui-là atteint le but suprême.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le seizième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « La prakṛti, le puruṣa et la conscience ».

XIV

Les trois gunas

(NdT: *Gunas* : Influences qu'exerce l'énergie matérielle illusoire sur les êtres et les choses. Ils déterminent entre autres, la façon d'être, de penser et d'agir de l'âme qu'ils conditionnent. C'est par leurs interactions que s'opèrent la création, le maintien et la destruction de l'univers.)

Verset 1 / XIV

Le Seigneur Bienheureux dit :

Encore une fois, Je te dirai cette sagesse suprême, le plus haut de tous les savoirs, par qui tous les sages se sont d'ici-bas élevés à la perfection ultime.

Verset 2 / XIV

Qui dans ce savoir peut atteindre à la nature spirituelle et absolue, semblable à la Mienne. Alors, il ne renaît pas au temps de la création, et à l'heure de la dissolution, n'en est pas affecté.

Verset 3 / XIV

La substance matérielle en sa totalité, nommée *brahman*, est le siège de la conception ; ce *brahman*, je le féconde, ô descendant de Bharata, et Je rends ainsi possible la naissance de tous les êtres.

Verset 4 / XIV

Comprends cela, ô fils de Kuntī, que toutes les espèces de vie procèdent du sein de la nature matérielle, et que J'en suis le Père, qui donne la semence.

Verset 5 / XIV

La nature matérielle est formée des trois *gunas* : Vertu, Passion et Ignorance. Que l'être distinct, impérissable, touche la nature matérielle, ô toi aux bras puissants, et il se trouve conditionné par ces trois *gunas*.

Verset 6 / XIV

Ô toi sans péchés, sache que la Vertu, le plus pur des *gunas*, éclaire l'être et l'affranchit des suites de tous ses actes coupables. Celui qu'elle gouverne développe le savoir, mais dans le même temps devient conditionné par le sentiment de bonheur qu'elle procure.

Verset 7 / XIV

La Passion, sache-le, consiste en soifs, en désirs ardents et sans fins, ô fils de Kuntī. Elle rive l'âme incarnée qu'elle domine à l'action matérielle et à ses fruits.

Verset 8 / XIV

Quant à l'Ignorance, ô descendant de Bharata, sache qu'elle est l'égarement de tous les êtres. Ce *gunas* entraîne la folie, indolence et sommeil, qui enchaînent l'âme incarnée.

Verset 9 / XIV

La Vertu attache l'être au bonheur, la Passion aux fruits de ses actes, et l'Ignorance à la folie, ô descendant de Bharata.

Verset 10 / XIV

Tantôt, dominant Vertu et Ignorance, La Passion l'emporte ; et tantôt, c'est la Vertu qui vainc Passion et Ignorance. D'autres fois encore, l'Ignorance, à son tour, renverse Vertu et Passion. Ainsi, ô descendant de **Bharata**, jamais entre les *gunas* ne cesse la lutte pour régner.

Verset 11 / XIV

Quand par toutes les portes du corps pénètre le flot lumineux du savoir, alors on peut être assuré que la Vertu croît en puissance.

Verset 12 / XIV

Quand grandit la Passion, ô meilleur des **Bharatas**, alors grandit avec elle les signes de grand attachements, de désirs incontrôlables, d'aspirations ardentes et d'efforts intenses.

Verset 13 / XIV

Et quand monte l'Ignorance ô fils de Kuru, alors naissent les ténèbres, l'inertie, la démente et l'illusion.

Verset 14 / XIV

Qui meurt sous la Vertu gagne les planètes supérieures, les planètes pures où vivent les grands sages.

Verset 15 / XIV

Qui meurt sous la Passion renaît parmi les hommes qui se vouent à l'action intéressée. Et qui meurt sous l'Ignorance renaît dans le monde des bêtes.

Verset 16 / XIV

Il est dit que les actes accomplis sous l'égide de la Vertu entraînent la purification de leur auteur, sous l'influence de la Passion, la détresse, et sous l'Ignorance, la sottise.

Verset 17 / XIV

De la Vertu naît le savoir véritable, et de la Passion l'avidité. La folie et la sottise, l'illusion aussi, viennent de l'Ignorance.

Verset 18 / XIV

Ceux que gouverne la Vertu peu à peu s'élèvent jusqu'aux planètes supérieures, ceux que domine la Passion demeurent sur les planètes moyennes, terrestres, et ceux qu'enveloppe l'Ignorance choient dans les mondes infernaux.

Verset 19 / XIV

Quand on voit, dans tous les actes, que rien n'échappe aux trois *gunas*, mais que Moi, le Seigneur Suprême, les transcendent, alors on peut connaître Ma nature spirituelle.

Verset 20 / XIV

Quand l'être incarné se trouve capable de dépasser les trois *gunas*, il s'affranchit de la naissance, de la mort, de la vieillesse, ainsi que des souffrances qu'elles engendrent. Il peut dès lors jouir d'ambrosie, en cette vie même.

Verset 21 / XIV

Arjuna dit :

A quels signes, ô Seigneur, se reconnaît l'être qui a dépassé les trois *gunas* ?
Comment se comporte-t-il, et par quelles voies transcende-t-il ces *gunas* ?

Verset 22 / XIV

Le Seigneur Bienheureux dit :

Celui, ô fils de Pāndu, qui n'éprouve nulle aversion, qu'il soit devant l'éclairement, l'attachement ou l'illusion, qui n'éprouve également nulle soif de ces choses en leur absence ; qui, au-dessus de ces fruits que portent les trois *gunas*, se tient comme neutre, toujours inflexible, conscient de ce que rien n'agit en dehors d'eux, qui regarde d'un même œil le plaisir et la souffrance, et qui pour qui la motte de terre, l'or et les pierres sont d'égale valeur, qui est sage et tient pour identique et l'éloge et le blâme, qui n'est affecté ni par la gloire ni par l'opprobre, qui traite également amis et ennemis, et qui a renoncé à toute entreprise intéressée, - de celui-là on dit qu'il a transcendé les trois *gunas*.

Verset 26 / XIV

Celui qui tout entier s'absorbe dans le service de dévotion, sans jamais faillir, transcende dès lors les trois *gunas* et atteint par là le niveau du *Brahman*.

Verset 27 / XIV

Je suis le Fondement du Brahman impersonnel, qui est immortel, intarissable, éternel, et qui constitue le principe même du bonheur ultime.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le quatorzième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Les trois gunas ».

XV

La personne suprême

Verset 1 / XV

Le Seigneur Bienheureux dit :

Il existe un arbre banian, un arbre dont les racines pointent vers le haut, et vers le bas pointent les branches, ses feuilles sont les hymnes védiques. Qui le connaît connaît les *Vedas*.

Verset 2 / XV

Les branches de cet arbre, qui nourrissent les trois *gunas*, s'étendent en hauteur comme en profondeur ; ses ramilles sont les objets des sens. Certaines de ses racines pointent aussi vers le bas, liés aux actes matériels accomplis dans le monde des hommes.

Verset 3-4 / XV

De cet arbre, nul ne peut, en ce monde, percevoir la forme exacte. Nul n'en peut voir la fin, le commencement ni la base. Mais il faut, avec détermination trancher ce banian aux puissantes racines, chercher le lieu d'où, une fois qu'on l'a atteint, il n'est point de retour. Puis là, s'abandonner à la Personne Suprême, Dieu, de qui tout a commencé, et en qui tout demeure depuis des temps immémoriaux.

Verset 5 / XV

L'homme libre d'illusion, d'orgueil et de rapports faux, l'homme qui comprends l'éternel, qui triomphe de la concupiscence et de la dualité des joies et des peines, et qui connaît la voie de l'abandon à la Personne suprême, celui-là atteint cet éternel Royaume.

Verset 6 / XV

Ce Royaume suprême, le Mien, ni le soleil, ni la lune, ni la force électrique ne l'éclairent. Pour qui l'atteint, point de retour en ce monde.

Verset 7 / XV

Les êtres, dans le monde des conditions, sont des fragments éternels de Ma personne. Mais parce qu'ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les six sens, et parmi eux, le mental.

Verset 8 / XV

Comme l'air emporte les odeurs, l'être vivant, en ce monde, emporte avec lui, d'un corps à un autre, les diverses manières dont il conçoit la vie.

Verset 9 / XV

Revêtant ainsi un nouveau corps grossier, l'être vivant se voit doté d'un sens déterminé de l'ouï, de la vue, du toucher, du goût et de l'odorat, qui tous gravitent autour du mental. Il jouit par là d'une gamme propre d'objets des sens.

Verset 10 / XV

Les sots ne sauraient concevoir comment l'être vivant quitte le corps, ou de quelle sorte de corps, sous l'emprise des trois gunas, il doit jouir. Mais tout cela, celui dont les yeux sont initiés à la connaissance peut le voir.

Verset 11 / XV

Il voit tout cela avec clarté, le spiritualiste établit avec constance dans la réalisation spirituelle. Mais les autres, dénués de réalisation spirituelle, ne peuvent, quelque effort qu'ils y mettent, saisir la vérité.

Verset 12 / XV

La splendeur du soleil, qui dissipe les ténèbres de l'univers entier, sache le, procède de Ma Personne. Et aussi celle de la lune, et aussi celle du feu.

Verset 13 / XV

J'entre en chacune des planètes, et, à travers Mon énergie, les maintiens dans leur orbite. Je deviens la lune, et par là donne le suc de la vie à tous les végétaux.

Verset 14 / XV

Je suis en chaque corps animé, le feu de la digestion, et aussi le souffle vital, inspiré comme expiré. Ainsi, je fais l'assimilation des quatre sortes d'aliments.

Verset 15 / XV

Je Me tiens dans le cœur de chaque être, et de Moi viennent le souvenir, le savoir et l'oubli. Le but de tous les *Vedas* est de Me connaître ; en vérité, c'est Moi qui ai composé le *Vedānta*, et Je suis Celui qui connaît les *Vedas*.

Verset 16 / XV

Il est deux ordres d'êtres : le faillible et l'infailible. Dans l'Univers matériel, tous sont faillibles ; mais dans le monde spirituel, il est dit que tous sont infailibles.

Verset 17 / XV

Mais autres que ceux-là est le plus grand des êtres, le Seigneur en personne, qui entre dans les mondes et les soutient.

Verset 18 / XV

Puisque Je suis absolu, au-delà du faillible et de l'infailible, puisque Je suis le plus grand de tous, le monde et les *Vedas* Me célèbrent comme cette Personne Suprême.

Verset 19 / XV

Celui qui, libre des doutes, Me connaît ainsi comme Dieu, la Personne Suprême, celui-là, sache-le, sa connaissance embrasse tout. C'est pourquoi, ô descendant de Bharata, de tout son être il Me sert avec amour et dévotion.

Verset 21 / XV

Ce que maintenant Je te révèle, ô toi sans péché, est la part la plus secrète des Ecritures védiques. Qui en saisit la teneur connaîtra la sagesse, ô descendant de Bharata, et ses efforts le mèneront à la perfection.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le quinzième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « La Personne Suprême », ou « Le Purusottama-yoga ».

XVI

Nature divine et démoniaque

Verset 1-3 / XVI

Le Seigneur Bienheureux dit :

Absence de crainte, purification de l'existence, développement du savoir spirituel, charité, maîtrise de soi, accomplissement des sacrifices, étude des *Vedas*, austérité et simplicité, non-violence, véracité, absence de colère, renoncement, sérénité, aversion pour la critique, compassion, absence de convoitise, douceur, modestie et ferme détermination, vigueur, pardon, force morale, pureté, absence d'envie et de soifs des honneurs, - telles sont, ô descendant de Bharata, les qualités spirituelles, des hommes de vertu, des hommes nés de la nature divine.

Verset 4 / XVI

Arrogance, orgueil, colère, suffisance, âpreté, ignorance, - tels sont, ô fils de Prthā, les traits marquants des hommes issus de la nature démoniaque.

Verset 5 / XVI

Les qualités divines servent la libération de l'être, les attributs démoniaques poussent à l'asservir. Mais n'aie crainte, ô fils de Pāndu, car avec les qualités divines tu naquis.

Verset 6 / XVI

En ce monde existe deux ordres d'êtres créés, les uns divins, les autres démoniaques. Je t'ai déjà longuement parlé des attributs divins. De Mes lèvres, ô fils de Prthā, entends maintenant les attributs démoniaques.

Verset 7 / XVI

Ce qu'il faut ou ne faut pas faire, les êtres démoniaques l'ignorent. En eux ni pureté, ni juste conduite, ni véracité.

Verset 8 / XVI

Ils prétendent que ce monde est irréel, et sans fondement, qu'aucun Dieu ne le dirige, qu'il résulte du désir sexuel et n'a d'autre cause que la concupiscence.

Verset 9 / XVI

Partant de telles conclusions, les démoniaques égarés, dénués d'intelligence, se livrent à des œuvres nuisibles, infâmes, qui visent à détruire le monde.

Verset 10 / XVI

Les êtres démoniaques, qui se réfugient dans la vanité de soi, l'orgueil et l'insatiable concupiscence, deviennent la proie de l'illusion. Fasciné par l'éphémère, ils consacrent leur vie à des actes malsains.

Verset 11-12 / XVI

Jouir des sens jusqu'au dernier moment, tel est, croient-ils, l'impératif majeur pour l'homme. Aussi leur angoisse ne connaît-elle pas de fin. Enchaînés par des centaines, des milliers de désirs, par la concupiscence et la colère, ils entassent des richesses par voies illicites, pour satisfaire l'appétit de leurs sens.

Verset 13-15 / XVI

Telle est la pensée de l'homme démoniaque : « Tant de richesses sont aujourd'hui miennes, et par mes plans, davantage encore viendront. Je possède aujourd'hui tant de choses et demain plus encore » Cet homme était de mes ennemis, et je l'ai tué ; à leur tour, je tuerai les autres. De tout je suis le seigneur et maître, de tout le bénéficiaire. Moi parfait, moi puissant, moi heureux, moi plus riche, et entouré de hautes relations. Nul n'atteint ma puissance et mon bonheur, J'accomplirai des sacrifices, ferai la charité, et par là me réjouirai. » C'est ainsi que le fourvoie l'ignorance.

Verset 16 / XVI

Confondu par des angoisses multiples et pris par un filet d'illusions, il s'attache par trop au plaisir des sens, et sombre en enfer.

Verset 17 / XVI

Vain de lui-même, toujours arrogant, égaré par la richesse et la fatuité, il accomplit parfois des sacrifices ; mais hors de tout principe et de toute règle, ceux-ci n'en peuvent porter que le nom.

Verset 18 / XVI

Ayant cherché son refuge dans le faux ego, dans la puissance, l'orgueil, la concupiscence et la colère, le démoniaque blasphème la vraie religion et M'envie, Moi le Seigneur Suprême, qui réside en son corps même, comme en celui des autres.

Verset 19 / XVI

Les envieux et malfaisants, les derniers des hommes, je les plonge dans l'océan de l'existence matérielle sous les diverses formes de la vie démoniaque.

Verset 20 / XVI

Ceux-là, renaissent vie après vie au sein des espèces démoniaques, jamais ne peuvent M'approcher, ô fils de Kuntī. Peu à peu, ils sombrent dans la condition la plus sinistre.

Verset 21 / XVI

Trois portes ouvrent sur cet enfer : la concupiscence, la colère et l'avidité. Que tous les hommes sains d'esprit les referment, car elles conduisent l'âme à sa perte.

Verset 22 / XVI

Ô fils de Kuntī, l'homme qui a su éviter ces trois portes de l'enfer voue son existence à des actes qui engagent dans la réalisation spirituelle. Il atteint ainsi peu à peu le but suprême.

Verset 23 / XVI

Celui, en revanche, qui rejette les préceptes des Ecritures pour agir selon son caprice, celui-là n'atteint ni la perfection, ni le bonheur, ni le but suprême.

Verset 24 / XVI

Ce qu'est ton devoir et ce qu'il n'est pas, sache donc le déterminer à la lumière des principes que donnent les écritures. Connaissant ces lois, agis de manière à graduellement t'élever.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le seizième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Natures divine et démoniaque ».

XVII

Les branches de la foi

Verset 1 / XVII

Arjuna dit :

Quant à ceux qui ne suivent pas les principes des Ecritures, mais se vouent à un culte de leur invention, quelle est leur condition, ô Krsna ? Est-ce celle de la Vertu, de la Passion ou de l'Ignorance ?

Verset 2 / XVII

Le Seigneur Bienheureux dit :

Selon la nature des influences matérielles (gunas) reçues par l'être incarné, sa foi peut appartenir à trois ordres : la Vertu, la Passion ou l'Ignorance. Entends là-dessus Ma parole.

Verset 3 / XVII

Selon quel guna marque son existence, l'être développe une foi particulière, ô Bhārata. On le dit de foi telle ou telle, selon qu'il baigne en l'une ou l'autre.

Verset 4 / XVII

Les hommes que gouverne la vertu vouent leur culte aux devas, ceux que domine la Passion, aux êtres démoniaques, et ceux qu'enveloppe l'Ignorance vivent dans le culte des fantômes et autres esprits.

Verset 5 / XVII

Les hommes qui s'imposent des austérités sévères, mais non conformes aux Ecritures, s'y livrant par orgueil, égotisme, concupiscence et attachement, poussés par la Passion, et qui torturent ainsi leur corps, sans comprendre, dans leur inconscience, qu'ils Me torturent aussi, Moi, l'Ame Suprême sise en eux, ceux-là, sache-le, sont des asuras.

Verset 6 / XVII

Les aliments chers à chacun se divisent aussi en trois ordres, qui correspondent aux trois gunas. De même pour le sacrifice, l'austérité, la charité. Ecoute, et Je t'enseignerai ce qui les distingue.

Verset 7 / XVII

Les aliments de la Vertu purifient l'existence et en prolongent la durée, ils procurent force, santé, joie et satisfaction. Ces aliments substantiels sont doux, juteux, gras et plein de saveur. Les aliments trop amers, acides, salés, piquants, secs ou chauds, sont aimés de ceux que domine la Passion. Ils engendrent souffrance, malheur et maladie. Et chers aux hommes qu'enveloppe l'Ignorance, les aliments cuits, plus de trois heures avant d'être consommés, les aliments privés de goût, de fraîcheur, malodorant, décomposés ou impurs, voire les restes.

Verset 8 / XVII

Parmi les sacrifices, celui qui accomplit par devoir, selon les règles des Ecritures, et sans en attendre aucun fruit pour soi-même, appartient à la Vertu.

Verset 9 / XVII

Mais le sacrifice accompli en vue de quelque résultat ou bienfait matériel, ou d'une manière ostentatoire, par orgueil, sache qu'il naît de la Passion, ô meilleur des Bhāratas.

Verset 10 / XVII

Quant au sacrifice accompli sans foi aucune et hors des préceptes scripturaires, où nulle nourriture sacrée n'est distribuée, nul hymne chanté, où les prêtres ne reçoivent aucun don en retour, il est dit relever de l'Ignorance.

Verset 11 / XVII

Respecter le culte du Seigneur Suprême, des brāhmanas, du maître spirituel, et de tous ceux qui sont au-dessus de nous, tel le père et la mère ; observer la pureté, la simplicité, la continence et la non-violence, - telles sont les austérités du corps.

Verset 12 / XVII

User d'un langage vrai, dirigé vers le bien de tous, mais encore éviter les mots blessants, ainsi que réciter assidûment les *Vedas*, - telles sont les austérités du verbe.

Verset 13 / XVII

Sérénité, simplicité, gravité, maîtrise de soi et pureté de pensée, - telles sont les austérités du mental.

Verset 14 / XVII

Pratiquée avec foi par des hommes dont le but n'est pas d'obtenir pour eux-mêmes quelque bienfait matériel, mais de satisfaire le Suprême, la triple union de ces austérités procède de la Vertu.

Verset 15 / XVII

Quant aux pénitences ostentatoires, qui cherchent le respect, l'honneur et la vénération des hommes, on les dit appartenir à la passion. Elles ne sont qu'instables et éphémères.

Verset 16 / XVII

Enfin, les pénitences et austérités accomplies par sottise, et faites de tortures obstinées, ou subies en vue de blesser, de détruire, on les dit issues de l'Ignorance.

Verset 17 / XVII

La charité que dicte le devoir, faite sans rien attendre en retour, en de justes conditions, de temps et de lieu, et à qui en est digne, cette charité, on la dit s'accomplir sous le signe de la Vertu.

Verset 18 / XVII

Mais la charité qu'inspire l'espoir de la récompense, ou le désir d'un fruit matériel, ou encore faite à contrecœur, celle-là est dite appartenir à la Passion.

Verset 19 / XVII

Enfin, la charité qui n'est faite ni en temps ni en lieu convenables, ni à des gens qui en sont dignes, ou qui exercent de façon irrespectueuse et méprisante, on la dit relever de l'Ignorance.

Verset 20 / XVII

Om tat sat, depuis les origines de la création, ces trois syllabes ont servi à désigner la Vérité Suprême et Absolue (Brahman). Pour la satisfaction du Suprême, les brāhmanas les ont prononcées lors du chant des hymnes védiques et de l'accomplissement des sacrifices.

Verset 21 / XVII

Ainsi, les spiritualistes entament toujours leurs sacrifices, austérités et actes charitables en prononçant le *om*, afin d'atteindre l'Absolu.

Verset 22 / XVII

On doit accomplir sacrifices, austérités et actes charitables en prononçant le mot *tat*, si l'on veut connaître le but de ces pratiques spirituelles, qui est de s'affranchir des chaînes de la matière.

Verset 23 / XVII

La Vérité Absolue constitue le but des pratiques dévotionnelles, et on La désigne par le mot *sat*. Ces pratiques-sacrifices, austérités et actes charitables, en harmonie avec l'Absolu, la Personne Suprême, sont pour Lui plaire, ô fils de Prthā.

Verset 14 / XVII

Mais les sacrifices, les austérités et les actes charitables accomplis sans foi en le Suprême sont éphémères, ô fils de Prthā, quels que soient les rituels qui les accompagnent. On les dits *asat*, et ils sont vains, dans cette vie comme dans la prochaine.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le dix-septième chapitre de la Srīmad-Bhagavad-gītā, intitulé : « Les branches de la foi ».

XVIII

Le parfait renoncement

Verset 1 / XVIII

Arjuna dit :

J'aspire à connaître le but du renoncement [tyaga], ô Toi au bras-puissant, et aussi le but du sannyasa, ô Vainqueur du monstre Kesi, ô Hrsikesa.

Verset 2 / XVIII

Le Seigneur Bienheureux dit:

Abandonner les fruits de tout acte, voilà ce qu'entendent les sages par ce mot, « renoncement" [tyaga]. Et ce que les grands érudits nomment « sannyasa », c'est l'état même de l'homme qui pratique ce renoncement.

Verset 3 / XVIII

Certains sages affirment que toute action intéressée doit être reniée, quand d'autres soutiennent que les actes de sacrifice, d'austérité et de charité ne doivent jamais être délaissés.

Verset 4 / XVIII

De Mes lèvres à présent, ô meilleur des Bharatas, écoute la nature du renoncement. Les Ecritures, ô tigre entre les hommes, distinguent en lui trois ordres.

Verset 5-6 / XVIII

On ne doit nullement renoncer aux actes de sacrifice, d'austérité et de charité: il faut certes les accomplir. Au vrai, ces sacrifices, austérités et charités sanctifient même les grandes âmes.

Verset 7 / XVIII

Jamais on ne doit renoncer au devoir prescrit. De l'homme qui, sous l'emprise de l'illusion, le délaisse, on dit que son renoncement relève de l'ignorance.

Verset 8 / XVIII

Et celui qui, par crainte, ou le jugeant pénible, se dérobe au devoir prescrit, on le dit dominé par la passion. Jamais un tel acte ne saurait conférer l'élévation qui résulte du renoncement.

Verset 9 / XVIII

Mais celui qui accomplit le devoir prescrit pour la seule raison qu'il doit être accompli, sans aucun attachement pour les fruits de son acte, celui-là, ô Arjuna, son renoncement procède de la vertu.

Verset 10 / XVIII

L'homme d'intelligence, établi dans la vertu, qui ne hait l'action défavorable ni ne s'attache à l'action propice, n'éprouve aucun doute quant à l'agir.

Verset 11 / XVIII

Impossible, en vérité, est, pour l'être incarné, le renoncement à tout acte. Et donc, le vrai renoncement, on dira que le pratique celui qui renonce aux fruits de l'acte.

Verset 12 / XVIII

Le triple fruit des actes -désirable, indésirable et mixte- guette, après la mort, l'homme qui n'a pas pratiqué le renoncement. Mais le sannyasi n'aura ni à jouir ni à souffrir d'un tel fruit.

Verset 13-14 / XVIII

Laisse-Moi t'instruire, ô Arjuna aux-bras-puissants, des cinq facteurs de l'acte, que décrit la philosophie du sankhya: ils sont le lieu, l'auteur, les sens, l'effort et, surtout, l'Ame Suprême.

Verset 15 / XVIII

Quelque acte, bon ou mauvais, que l'homme accomplisse par le corps, le mental ou le verbe, procède de ces cinq facteurs.

Verset 16 / XVIII

Et donc, celui qui se croit seul agissant, qui ne considère pas les cinq facteurs de l'acte, ne montre certes pas grande intelligence, et se trouve par là dans l'incapacité de voir les choses en leur juste relief.

Verset 17 / XVIII

Celui dont les actes ne sont pas motivés par le faux ego, dont l'intelligence ne s'enlise pas, tuât-il en ce monde, jamais ne tue. Jamais non plus ses actes ne l'enchaînent.

Verset 18 / XVIII

Le savoir, l'objet du savoir et le connaissant sont les trois facteurs qui suscitent l'acte. Les sens, l'acte en soi et son auteur forment la triple base de toute action.

Verset 19 / XVIII

Il est trois ordres de savoir, d'actes et d'agissants; ils correspondent aux trois gunas. Ecoute-Moi te les décrire.

Verset 20 / XVIII

Le savoir par quoi l'on distingue en toutes existences une essence spirituelle unique, impérissable, une au sein du multiple, ce savoir, sache-le, procède de la vertu.

Verset 21 / XVIII

Mais le savoir par quoi l'on perçoit l'existence, en divers corps, d'autant d'êtres aux natures différentes, ce savoir, sache-le, appartient à la passion.

Verset 22 / XVIII

Quant au savoir par quoi, aveugle à la vérité, on s'attache à une seule sorte d'action, comme si elle était tout, ce savoir, fort restreint, il est dit qu'il relève des ténèbres de l'ignorance.

Verset 23 / XVIII

L'acte que dicte le devoir, l'acte qui s'accomplit sans attachement, sans attrait ni aversion, et s'accompagne du renoncement à ses fruits, cet acte, on le dit procéder de la vertu.

Verset 24 / XVIII

Mais l'acte accompli par grand effort, l'acte qui vise à l'assouvissement des désirs, et que motive le faux ego, cet acte est dit appartenir à la passion.

Verset 25 / XVIII

Quant à l'acte accompli dans l'inconscience et l'égarement, sans considérer les suites ou l'enchaînement qu'il entraîne, qui fait violence à autrui et s'avère impraticable, cet acte est dit relever de l'ignorance.

Verset 26 / XVIII

L'agissant libre de tout attachement matériel, affranchi du faux ego, enthousiaste, résolu, et indifférent au succès comme à l'échec, on le dit sous le signe de la vertu.

Verset 27 / XVIII

Mais l'agissant qui s'attache aux fruits de son labeur, qui avec passion désire en jouir, qui est avide, envieux, impur, ballotté par les joies et les peines, on le dit dominé par la passion.

Verset 28 / XVIII

Quant à l'agissant qui toujours va à l'encontre des préceptes scripturaires, matérialiste, obstiné, fourbe et savant dans l'insulte, paresseux, toujours morose, qui sans cesse remet au lendemain, on le dit baigner dans l'ignorance.

Verset 29 / XVIII

A présent, écoute, ô conquérant des richesses, en détail Je vais décrire pour toi les trois sortes d'intelligence et de détermination, selon les trois gunas.

Verset 30 / XVIII

L'intelligence par quoi l'on distingue ce qu'il convient ou ne convient pas de faire, ce qui est à craindre et ce qui ne l'est pas, ce qui enchaîne et ce qui libère, cette intelligence, ô fils de Prthā, procède de la vertu.

Verset 31 / XVIII

Mais l'intelligence qui de la religion ou de l'irréligion ne distingue pas les voies, ni ne distingue ce qu'il convient ou ne convient pas de faire, cette intelligence imparfaite, ô fils de Prthā, elle appartient à la passion.

Verset 32 / XVIII

Quant à l'intelligence baignant dans l'illusion et les ténèbres, qui prend l'irréligion pour la religion et la religion pour l'irréligion, qui toujours se tourne vers la voie mauvaise, cette intelligence, ô fils de Prthā, relève de l'ignorance.

Verset 33 / XVIII

La détermination qu'on ne peut briser, que la pratique du yoga soutient avec constance, et qui ainsi gouverne le mental, la vie même et les mouvements des sens, cette détermination, ô fils de Prthā, procède de la vertu.

Verset 34 / XVIII

Mais la détermination par quoi, dans la piété, l'acquisition de biens et la satisfaction des sens, on tient fortement à quelque fruit personnel, cette détermination, ô Arjuna, elle appartient à la passion.

Verset 35 / XVIII

Quant à la détermination qui se révèle impuissante à mener au-delà du rêve, de la peur, des lamentations, de la morosité et de l'illusion, cette détermination inapte, ô fils de Prthā, relève de l'ignorance.

Verset 36-37 / XVIII

Maintenant, ô meilleur des Bhāratas, écoute-Moi te décrire les trois sortes de bonheur dont jouit l'être conditionné, et par la répétition de quoi il en vient parfois au terme de toute souffrance. Le bonheur qui d'abord peut sembler comme un poison, mais à la fin s'avère comparable au nectar, et qui éveille à la réalisation spirituelle, ce bonheur, on le dit procéder de la vertu.

Verset 38 / XVIII

Mais le bonheur né du contact des sens avec leurs objets, qui d'abord est pareil au nectar, mais à la fin prend le goût du poison, ce bonheur est dit appartenir à la passion.

Verset 39 / XVIII

Quant au bonheur aveugle à la réalisation spirituelle, et qui du début à la fin n'est que chimère, issu du sommeil, de la paresse et de l'illusion, ce bonheur, on le dit relever de l'ignorance.

Verset 40 / XVIII

Nul être, ni sur Terre, ni parmi les devas, sur les planètes supérieures, n'est libre de l'influence des trois *gunas*.

Verset 41 / XVIII

Brahmanas, ksatriyas, vaisyas et sudras se distinguent par les qualités qu'ils manifestent dans l'action, ô vainqueur des ennemis, selon l'influence des trois *gunas*:

Verset 42 / XVIII

Sérénité, maîtrise de soi, austérité, pureté, tolérance, intégrité, sagesse, savoir et piété,-telles sont les qualités qui accompagnent l'acte du brāhmana.

Verset 43 / XVIII

Héroïsme, puissance, détermination, ingéniosité, courage au combat, générosité, art de régir,-telles sont les qualités qui accompagnent l'acte du ksatriya.

Verset 44 / XVIII

L'aptitude à la culture des terres, au soin du bétail et au négoce, voilà qui est lié à l'acte du vaisya. Quant au sūdra, il est dans sa nature de servir les autres par son travail.

Verset 45 / XVIII

En suivant, dans ses actes, sa nature propre, chaque homme peut connaître la perfection. Comment accomplir cela, écoute-Moi te le dire à présent.

Verset 46 / XVIII

En adorant le Seigneur, l'Omniprésent, à l'origine de tous les êtres, l'homme peut, dans l'accomplissement de son devoir propre, atteindre la perfection.

Verset 47 / XVIII

Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement. Par l'accomplissement des devoirs prescrits, que sa nature assigne à chacun, on n'encourt jamais le péché.

Verset 48 / XVIII

Comme le feu est couvert par la fumée, toute entreprise est voilée par quelque faute. Aussi, ô fils de Kuntī, nul ne doit abandonner l'acte propre à sa nature, fût-il empreint de taches.

Verset 49 / XVIII

L'homme peut goûter les fruits du renoncement par la simple maîtrise de soi, le détachement des choses de ce monde et le désintérêt à l'égard des plaisirs matériels. Là réside en fait la plus haute perfection du renoncement.

Verset 50 / XVIII

Brièvement, ô fils de Kuntī, apprends de Moi comment, si l'on agit de la façon que Je vais t'exposer, on peut atteindre la perfection suprême, le niveau du brahman.

Verset 51-53 / XVIII

Tout entier purifié par l'intelligence, maîtrisant le mental avec détermination, renonçant aux objets qui font le plaisir des sens, affranchi de l'attachement et de l'aversion, l'homme qui vit en un lieu retiré, qui mange peu et maîtrise le corps et la langue, qui toujours demeure en contemplation, détaché, sans faux ego, sans vaine puissance ou vaine gloire, sans convoitise ni colère, qui se ferme aux choses matérielles, libre de tout sentiment de possession, serein, -cet homme se trouve certes élevé au niveau de la réalisation spirituelle.

Verset 54 / XVIII

Celui qui atteint le niveau spirituel réalise du même coup le Brahman Suprême, et y trouve une joie infinie. Jamais il ne s'afflige, jamais il n'aspire à quoi que ce soit; il se montre égal envers tous les êtres. Celui-là obtient alors de Me servir avec un amour et une dévotion purs.

Verset 55 / XVIII

A travers le service de dévotion, et seulement ainsi, on peut Me connaître tel que je suis. Et l'être qui, par une telle dévotion, devient pleinement conscient de Ma Personne, entre alors en Mon Royaume absolu.

Verset 56 / XVIII

Bien qu'engagé en des activités de toutes sortes, Mon dévot, sous Ma protection, atteint, par Ma grâce, l'éternelle et impérissable Demeure.

Verset 57 / XVIII

Dans tous tes actes, ne dépends que de Moi, et place-toi toujours sous Ma protection. Ce service de dévotion, accomplis-le en pleine conscience de Ma Personne.

Verset 58 / XVIII

Si tu deviens conscient de Moi, tous les obstacles de l'existence conditionnée, par Ma grâce tu les franchiras. Si, toutefois, tu n'agis pas animé par une telle conscience, mais par le faux ego, Me fermant ton oreille, tu seras perdu.

Verset 59 / XVIII

Si tu n'agis pas selon Mes directives, si tu refuses de livrer le combat, tu te verras alors foudroyé. Et, par ta nature, il te faudra tout de même combattre.

Verset 60 / XVIII

Sous l'emprise de l'illusion, tu refuses à présent d'agir selon Mes instructions. Mais, contraint par ta propre nature, tu devras agir de même, ô fils de Kuntī.

Verset 61 / XVIII

Le Seigneur Suprême Se tient dans le coeur de tous les êtres, ô Arjuna, et dirige leurs errances à tous, qui se trouvent chacun comme sur une machine, constituée d'énergie matérielle.

Verset 62 / XVIII

Abandonne-toi tout entier à Lui, ô descendant de Bharata. Par Sa grâce, tu la paix absolue, et tu atteindras l'éternelle et suprême Demeure.

Verset 63 / XVIII

Ainsi t'ai-Je dévoilé le plus secret des savoirs. Réfléchis mûrement, puis agis comme il te plaira.

Verset 64 / XVIII

Si Je te révèle cette part du savoir, la plus secrète, c'est que tu es Mon ami très cher. Ecoute Ma parole, car Je la dis pour ton bien.

Verset 65 / XVIII

Emplis toujours de Moi ton mental, et deviens Mon dévot, offre-Moi ton hommage, voue-Moi ton adoration, et certes à Moi tu viendras. Cela, Je te le promets, car tu es Mon ami, infiniment cher.

Verset 66 / XVIII

Laisse là toute autre forme de religion, et abandonne-toi simplement à Moi. Toutes les suites de tes fautes, Je t'en affranchirai. N'aie nulle crainte.

Verset 67 / XVIII

Ce savoir secret ne saurait être dévoilé aux hommes ni austères, ni dévoués, ni engagés dans le service de dévotion, ou qui M'envient.

Verset 68 / XVIII

Pour celui qui enseigne ce secret suprême à Mes dévots, le progrès dans le service de dévotion est assuré, et, à la fin, nul doute, il reviendra à Moi.

Verset 69 / XVIII

Nul de Mes serviteurs, en ce monde, ne M'est plus cher que lui, et jamais nul ne Me sera plus cher.

Verset 70 / XVIII

Et je le proclame, celui qui étudiera cet entretien sacré, le nôtre, M'adorera par son intelligence.

Verset 71 / XVII

Quant à celui qui l'aura écouté avec foi, sans envie, il s'affranchira des suites de ses actes coupables et atteindra les planètes où vivent les vertueux.

Verset 72 / XVIII

Ô Arjuna, conquérant des richesses, as-tu tout écouté d'un mental parfaitement vigilant? Tes illusions, ton ignorance, sont-elles à présent dissipés?

Verset 73 / XVIII

Arjuna dit :

Ô cher Krsna, Toi l'Infaillible, mon illusion s'est maintenant évanouie: j'ai, par Ta grâce, recouvré la mémoire. Me voici ferme, affranchi du doute ; je suis prêt à agir selon Ta parole.

Verset 74 / XVIII

Sanjaya dit :

Tel ai-je entendu le dialogue de deux âmes magnanimes, Krsna et Arjuna, dialogue si merveilleux qu'il fait sur mon corps les poils se hérissier.

Verset 75 / XVIII

Par la grâce de Vyasa, j'ai entendu cet entretien, le plus secret; directement je l'ai entendu de Krsna, le Maître de tous les yogas, qui en Personne parlait à Arjuna.

Verset 76 / XVIII

Ô roi, me rappelant encore et encore ce dialogue merveilleux entre Krsna et Arjuna, j'éprouve une immense joie, et chaque instant je frémis.

Verset 77 / XVIII

Et lorsque vient à ma mémoire, ô roi, l'éblouissante forme de Krsna, plus grande encore est pour moi la merveille, et toujours plus grande ma joie.

Verset 78 / XVIII

Où que se trouve Krsna, le Maître de tous les yogis, où que se trouve Arjuna, l'archer sublime, là règnent l'opulence, la victoire, la puissance formidable et la moralité. Telle est ma pensée.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le dix-huitième chapitre, ou conclusion, de la Srīmad-Bhagavad-gītā intitulé : « Le parfait renoncement ».